LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
President du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - 1.500 Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

SOMMAIRE

- TRAVAILLEURS ETRANGERS EN ALLEMAGNE par A. OTTO page 2
- SUR UN LIVRE SECRET DU GOUVERNEMENT HONGROIS Par ONISIFOR GHIBU . . . . . " 3
- L'ACTUALITE POLITIQUE par VELLA . . . . . " 13
- THE OTHER SIDE OF THE COIN IN RUMANIA . . . . " 15
- AGITATIA ANTI-ROMANEACS A CENTRALELOR STALINISTE DIN AFARA TARII de Alexandru TARNOPOL . . " 17
- Dl. VASILE BOLDEANU SI CONJURATIA SA CONTRA AUTORITATILOR CANONICE de "CURIERUL ROMANESC" " 23
- TRIBUNA CITITORILOR . . . . . " 31

Nc 304

13-eme ANNEE 30 NOV-bre 1965

TRAVAILLEURS ETRANGERS EN ALLEMAGNE

D'après les statistiques de l'Office fédéral de placement et d'assurance-chômage, au 30 Sept. dernier, il y avait sur le territoire de la République fédérale 1.216.700 travailleurs étrangers, y compris les travailleurs frontaliers et 283.500 femmes. Ce sont les Italiens qui arrivent en tête avec environ 372.400 travailleurs. Suivent les Grecs avec 187.100, les Espagnols avec 182.800, les Turcs avec 132.700 et les Portugais avec 14.000 travailleurs. Le reste se répartit entre divers groupes, dont le principal est celui des Français.

Les toutes dernières informations concernant la situation de famille des travailleurs étrangers, proviennent du recensement professionnel et démographique du 6 juin 1961 et concernent l'ensemble des étrangers exerçant une activité professionnelle. D'après ces chiffres, avec 460.000, le nombre total de tous les étrangers exerçant une activité professionnelle en Allemagne ne dépassait que d'environ 30.000 celui des salariés, de telle sorte que la proportion dans les personnes exerçant une activité professionnelle est à peu près la même pour les travailleurs. Sur les 351.000 hommes de plus de 20 ans, 197.000 étaient mariés, soit 56 %; pour les 68.000 femmes du même âge, cette proportion est de 33.000 donc 49%. Entre temps, ces chiffres ont subi l'influence de nouvelles arrivées et de nouveaux départs ainsi que celle des mariages, les familles dissoutes par la mort d'un des conjoints ou par divorce ne représentant qu'un facteur insignifiant.

Les chiffres du Burea fédéral des statistiques sur les arrivées et les départs, en plus des travailleurs, contiennent non seulement les travailleurs indépendants et les auxiliaires, mais encore les personnes ne travaillant pas et les enfants. Au cours de chacune des deux années 1962 et 1963, on a enregistré environ 500.000 arrivées d'étrangers.

Environ 60% des femms et des hommes au-dessus de 21 ans arrivés en Allemagne étaient mariés. Entre 1962 (245.000) et 1963 (345.000), le nombre des départs a considérablement augmenté.

Chaque année quelque 20.000 étrangers et environ 10.000 étrangères se marient, dans la plupart des cas en choisissant un conjoint de nationalité allemande. En Allemagne, 3.000 mariages seulement furent conclus entre étrangers (pour autant qu'il ne s'agit pas de mariages entre membres des forces armées étrangères qui ne figurent pas dans ces statistiques). On admet qu'une grande partie de ces mariages se fait entre travailleurs.

La vie est chère pour les célibataires. Selon un rapport du même Office, les célibataires vivant en République fédérale dépensent en moyenne 137 DM par mois pour leur alimentation, alors que chaque membre d'une famille de 5 personnes n'y consacre que 75 DM. D'après cette étude, il n'y a que pour leurs achats de lait, de margarine et deproduits chocolatés que les isolés ont le même budget que les membres d'une famille. Pour tout le reste, un ménage vit à meilleur compte.

Il convient en outre de noter que sur 100 ménages, 36 disposent encore aujourd'hui d'un jardinet et que 10 élèvent des animaux de basse-cour ou des porcs. De ce fait, ces derniers économisent 108 DM par an, mais doivent assumer des frais se montant à 74 DM pour l'entretien de leur jardin et de leur "cheptel". Cependant, le bénéfice apparemment minime de cette opération leur assure une amélioration notable de leurs approvisionnements en fruits frais, légimes et pommes de terre.

A. OTTO

SUR UN LIVRE SECRET DU GOUVERNEMENT HONGROIS

Depuis un certain temps, l'émigration anti-communiste hongroise s'est lancée dans une vaste campagne d'agitation culturelle et politique, dirigée contre ce que l'on veut y faire passer pour la situation actuelle des minorités nationales hongroises en Roumanie, et plus particulièrement dans ses provinces de Transylvanie.

On est allé jusqu'à faire donner la Chambre des Représentants de Washington, laquelle, par la voix de ses représentants Halpern, Lindsay, Ashbrook, Patten, s'est vue proposer une résolution concernant la soi-disant politique de discrimination nationale pratiquée en Transylvanie, par les autorités de Bucarest, alors qu'en réalité il n'en est absolument rien, et que Wasington le sait, sans doute, aussi bien que nous.

La campagne mondiale d'agitation anti-roumaine actuellement en cours, entretenue ouvertement par les éléments parfois les moins irresponsables de l'émigration hongroise, a été conçue et planifiée stratégiquement à Budapest, où le gouvernement communiste de Kadar s'est prêté aux manoeuvres soviétiques visant à bloquer ainsi, indirectement, la politique des revendications roumaines sur la Bessarabie.

Au delà des pressions exercées par Bucarest en direction de ses provinces orientales, soumises par l'Union Soviétique à un régime permanent de dénationalisation totale, ce que Moscou se propose d'atteindre à travers la campagne mondiale d'agitation anti-roumaine actuellement à la charge de l'émigration hongroise, c'est le tournant même de la nouvelle politique anti-soviétique de Bucarest, la "nouvelle ligne" nationale-communiste de Gheorghiu-Dej et de Nicolas Ceausesco.

"Le Courrier Roumain" se proposant d'ouvrir, dans un de ses prochains numéros, le dossier de l'opération politico-stratégique secrète intégrant, dans un même front souterrain d'action subversive mondiale contre la Roumanie, les services spéciaux de la délégation pour la politique extérieure du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique, Budapest et l'émigration anti-communiste hongroise, nous tenons à reproduire, aujourd'hui, le texte ci-dessous présenté, qui, sous la signature de Onisifor Ghibu, Professeur à l'Université de Cluj, paraissait, en mai 1934, dans la "Revue de Transylvanie", et dont le titre était, précisément, le suivant : "Un livre secret du Gouvernement Hongrois : les Roumains de Hongrie et la nécessité de les magyariser".

"La Revue de Transylvanie" écrivait donc, en mai 1934, ce qui suit :

"La prétendue "tragédie" de la Hongrie, scellée par le traité de Trianon, n'est que la conséquence inéluctable de la structure intérieure de ce pays ; la résultante des principes proclamés par les grandes puissances pendant la guerre.

A une époque où le principe des nationalités et celui se la liberté des peuples constituent la base de l'Europe, l'ancienne Hongrie, dont plus de la moitié des habitants étaient étrangers, représentait un anachronisme qui ne pouvait subsister. On ne pouvait empêcher son démembrement, si on reconnaissait le droit de vivre aux peuples qu'elle tenait sous son joug. Aussi la Conférence de la Paix a-t-elle dû réduire la Hongrie à ses frontières actuelles.

Nous voudrions montrer quelle a été l'attitude de la Hongrie au cours des années qui ontprécédé la guerre à l'égard de ses sujets roumains, à qui elle prétend aujourd'hui avoir assuré les meilleures conditions d'existence et de développement. Nous utiliserons pour cela un document authentique et vraiment éloquent, qui montre les méthodes préconisées alors pour la magyarisation des nationalités, et en particulier des Roumains.

Il s'agit d'un livre imprimé à Budapest en 1907, sous les auspices du gouvernement, et conservé secret. Ce livre, d'un format peu commun (953 + XXIV pages de 24 cm. sur 28) a été tiré à 25 exemplaires seulement, à l'usage des membres du gouvernement. Son titre est : "Les Roumains de Hongrie" et son auteur principal Antoine Huszar.

Nous avons publié en 1924, à Cluj, un travail intitulé : "Le catholicisle hongrois en Transylvanie et la politique religieuse de l'Etat roumain" où nous faisions allusion à ce livre, qui visait à la destruction des Roumains de Transylvanie. Mr. J. Kosutany, professeur de droit canon à l'Université de Szegedin répondit à notre ouvrage par une brochure, parue en 1925 sous le titre : "L'église catholique de Transylvanie" où il niait purement et simplement l'existence du livre de Huszar. Il écrivait : "Ni la Direction du musée national de Budapest, ni moi n'avons réussi à découvrir ce livre ; s'il existait vraiment, il serait impossible que la Direction ne le connût pas". "Mais - continuait-il ironiquement - si Mr. Ghibu le connaît et l'a vu, ses lecteurs le croient".

Le livre de Huszar n'est pas une invention forgée par moi : il existe réellement, et, si personne n'a pu le découvrir en Hongrie, il y en a heureusement deux exemplaires en Roumanie; l'un porte la signature autographe de l'auteur ; l'autre a été découvert en 1919 au ministère de l'intérieur de Hongrie, lors de l'occupation roumaine[1]. Voici la traduction du titre :

LES ROUMAINS DE HONGRIE
-Usage confidentiel -
écrit avec le concours de plusieurs collaborateurs
par
Antoine Huszar
traducteur au ministère de l'intérieur
(tous droits de l'auteur réservés)
Budapest, 1907
Imprimerie royale hongroise
(1063)

---

1) Mr. Georges Moroianu parle également de ce livre, dans son ouvrage : "La lutte des Roumains Transylvains pour la liberté et l'opinion européenne. Episodes et souvenirs". Préface de W. Steed, Paris, 1933 (p.p. 25-26). Il donne un facsimile de la 1-re page.

Le volume est dédié, en gage d'admiration et de dévouement, "à son Excellence le comte Jules Andrassy de Csik-Szent-Kiraly et Krasznahorka, ministre de l'intérieur, conseiller intime, etc. ".

Dans les dix preières années du XX-ème siècle, il se produisit dans la vie du peple roumain une série d'événements importants qui firent réfléchir les Hongrois. Le 10 janvier 1905, les Roumains décidèrent dans une assemblée tenue à Sibiu d'abandonner l'attitude de passivité politique qu'ils observaient depuis trente ans, et de passer à une activité nationale ouverte. Cette décision fit entrer à la Chambre un certain nombre de députés nationaux roumains, et provoqa un courant nationaliste très vif dans les masses populaires. Cette renaissance politique préoccupa fort les dirigeants hongrois, accoutumés à considérer les Roumains comme une masse amorphe qu'on pouvait traiter à sa guise.

La même année parut à Leipzig, en allemand, un travail important du regretté Aurel Popovici : "Die vereigniten Staaten von Grossösterreich" (Les Etats-Unis de la Grande Autriche) ; l'auteur soutenait, avec de puissants arguments, la thèse suivante : l'Autriche-Hongrie ne peut plus exister dans sa forme actuelle; elle doit se transformer en un ensemble de petits Etats nationaux, unis entre eux dans une Confédération. Parmi ces Etats se trouvait la Transylvanie roumaine. La Hongrie était réduite au territoire qu'elle occupe aujourd'hui.

Ce livre, dont l'auteur était un publiciste d'origine transylvaine jouissant d'une excellete réputation en Autriche et personnellement lié avec le prince héritier François-Ferdinand, produisit dans les cercles hongrois, comme on pouvait s'y attendre, une violente exaspération.

Toujours en 1905 eut lieu à Sibiu une grande exposition organisée par la plus ancienne et la plus forte association culturelle roumaine de Transylvanie : "L'Astra", lors de l'inauguration de son magnifique Musée ethnographique. Il y eut à cette occasion de grandes fêtes qui durèrent une semaine et réunirent à Sibiu non seulement les Roumains transylvains, mais les chefs de la vie nationale du Royaume de Roumanie. Ces fêtes firent éclater aux yeux de tout observateur attentif la force vitale des Roumains des deux versants des Carpathes.

L'année suivante,en 1906, le Royaume de Roumanie organisa une exposition jubilaire, à l'occasion de la 40-ème année du règne de Charles I-er, et du 1800-ème anniversaire de la conquête de la Dacie par Trajan. Cette exposition, organisée dans la capitale de la Roumanie, reçut la visite de milliers de Transylvains ; ceux-ci, accueillis par leurs frères du Royaume avec une joie indescriptible, rentrèrent dans leurs foyers l'âme pleine de la grande idée de l'union nationale.

Budapest comprit le danger que représentaient ces courants pour l'Etat hongrois.

Ces craintes provoquèrent le livre de Huszar, qui présente la tentative suprême pour sauver la Hongrie des grands et multiples dangers qui la menaçaient.

x

Pour montrer l'importance politique considérable de ce livre, nous commencerons à le résumer en respectant l'ordre dans lequel il aborde les différents problèmes. Nous verrons ensuite dans quelle mesure et comment les remèdes qu'il propose ont été appliqués par le gouvernement hongrois entre 1907 et 1918.

1.- Dans son introduction, l'auteur constate que, depuis quelque temps, les Roumains de Transylvanie se déclarent visiblement contre le caractère unitaire et national de l'Etat hongrois; ils veulent transformer ce dernier en un Etat polyglotte, organisé sur une base fédéraliste. Dans cette intention, ils ont transformé toutes leurs institutions ecclésiastiques, scolaires, culturelles et économiques en armes de guerre contre l'Etat hongrois, la nation hongroise et la langue hongroise.

Pour lutter contre cette action, l'auteur présente un tableau complet de l'organisation et des tendances de toutes ces institutions ; il y joint des propositions détaillées concernant les mesures que le gouvernement doit prendre pour maintenir strictement la vie des Roumains dans le cadre national de l'Etat hongrois.

2.- Dans le premier chapitre du livre, l'auteur nous donne le nombre des Roumains de Hongrie d'après le recensement officiel de 1900 d'une part, d'après la statistique faite par les autorités ecclésiastiques roumaines d'autre part. Selon la preière source, ils sont 2.799.476; selon la seconde 3.029.534. Par rapport à 1880, les Roumains ont augmenté de 8,12 %, et les Hongrois de 18,8 %. Il étudie ensuite les institutions financières et les fondations roumaines ; l'association culturelle "Astra", la presse roumaine et, en particulier, les journaux politiques; l'activité des députés nationalistes, des prêtres et des instituteurs roumains.

Tels sont les facteurs qui éveillent dans le peuple roumain - de façon de plus en plus intense - des sentiments hostiles à l'Etat hongrois, sous prétexte de "conscience nationale". L'Etat doit absolument en tenir compte; peut-être serait-il encore possible de les ramener dans le cadre de l'idée de l'Etat hongrois, à condition d'user d'une politique très énergique.

3.- Le chapitre II montre que, dans 12 districts transylvains, la majorité absolue des habitants est roumaine, variant entre 50,8 % et 90,2 %. Le but de ce chapitre est de désigner les districts où se trouvent les foyers de politique nationaliste roumaine, et aussi de donner les indications nécessaires à un remaniement des circonscriptions électorales, destiné à assurer pour toujours la prépondérance aux Hongrois. Actuellement - dit l'auteur - il y a 70 circonscriptions de majorité roumaine. Il est également devenu indispensable, au point de vue hongrois, de remanier le tracé des districts.

Dans les tableaux détaillés donnant le chiffre des diverses populations par district, toutes les nationalités sont prises en considération, sauf les Juifs. Ceux-ci sont partout considérés comme Hongrois, ce qui, naturellement, augmente fortement la proportion de ces derniers (de 6 % environ).

4.- Le 3-ème chapitre concerne la situation actuelle et l'évolution historique de l'église roumaine uniate. L'auteur, parlant de l'Union avec Rome (1700), déclare qu'elle a été très utile à l'idée de l'Etat hongrois. Elle a en effet provoqué des désaccords dans la masse compacte des Roumains, habitués jusqu'alors à vivre en pleine communauté de rites, de langue et de coutumes.

Mais, ces derniers temps - affirme l'auteur - l'église uniate est entrée dans le courant nationaliste, et s'éloigne de plus en plus du catholicisme. Aussi est-il nécessaire - dit-il - de faire entrer le clergé

uniate - quelles que soient ses protestations - dans le cadre de l'autonomie de l'église catholique romaine ; c'est le seul moyen de mettre un frein à ses brigues nationalistes ; d'ailleurs cette église uniate ne doit sa force et sa prospérité qu'à l'égide catholique et aux subsides du Fonds religionnaire. Au point de vue hongrois, ce serait une très grave erreur que d'accorder à l'église uniate une autonomie semblable à celle dont jouit l'église orthodoxe, en dehors des cadres de l'église catholique romaine; cette autonomie, à laquelle elle aspire de toutes ses forces dans un but nationaliste, constituerait un terrain favorable à toutes les agitations contre l'Etat et la nation hongroise.

Au cas où l'église uniate refuserait absolument - par esprit nationaliste - d'entrer dans les cadres de l'église catholique romaine, il faudrait supprimer toutes les subventions qu'elle reçoit sur le Fonds religionnaire. Comme la plupart des institutions de cette église uniate doivent leur existence et leur prospérité à ces subsides, ce serait le meilleur moyen de la décider à accepter.

Notons quel'auteur préconise l'encadrement de l'église uniate dans l'église romaine, avec l'approbation du Saint-Siège. Ce serait une mesure d'administration intérieure, comme celle concernant le Fonds religionnaire, qui dépend exclusivement du gouvernement.

5.- Le chapitre IV porte sur l'église orthodoxe. Avant tout, l'auteur se montre très inquiet du fait que l'église métropolitaine orthodoxe roumaine de Bucarest porte le titre de "Métropole de Hongro-Valachie", ce qui soulignel'unité spirituelle des Roumains de Transylvanie et de ceux de Valachie. Le gouvernement hongrois doit intervenir pour faire changer le titre du Métropolite roumain, et supprimer le mot de Hongro-Valachie.

Selon l'auteur, l'église orthodoxe de Hongrie constitue le principal foyer des agitations nationalistes roumaines ; ses dignitaires, les professeurs de ses séminaires, ses prêtres et ses instituteurs confessionnels sont les agents les plus actifs du parti national roumain.

Dans ces conditions, il faut ruiner entièrement l'autonomie de l'église orthodoxe et abroger son statut organique, pour faire disparaître cette gangrène politique qui ronge le corps de la nation et du pays (p. 221).

Voici maintenant quelques unes des mesures proposées par l'auteur en ce qui concerne la formation des prêtres et des instituteurs roumains:

a) Les directeurs et professeurs des séminaires devront avoir suivi deux ans au moins à l'Université les cours de langue et de littérature hongroises, et avoir passé chaque semestre des examens sur ces matières.

b) Pour éviter que les jeunes gens bénéficiant de bourses accordées par les diverses fondations deviennent des agitateurs nationalistes, les autorités ecclésiastiques qui administrent ces fondations seront tenues d'envoyer au Ministère la liste des boursiers, au début de chaque année scolaire ; le ministère aura le droit de rayer ceux qui auraient manifesté des sentiments contraires à la nation et à l'Etat hongrois.

c) Il faut dissoudre les sociétés d'instituteurs roumains ; celles-ci organisent en effet dans différents centres des assemblées

générales, qui sont prétextes à des banquets de caractère national, des concerts, des bals, des excursions destinés à réveiller la conscience nationale ; elles contrarient ainsi les progrès de la magyarisation et constituent un dangereux obstacle pour un Etat national hongrois. Il n'y a donc qu'à les supprimer purement et simplement.

d) Etant donné que les prêtres sont les soldats les plus ardents du nationalisme roumain, il faut que le ministère se réserve le droit de supprimer leur traitement aux prêtres qui ne sont pas de bons patriotes, sans aucun avis des autorités ecclésiastiques.

e) Pour que les séminaristes orthodoxes roumains reçoivent à tous égards une éducation et une instruction patriotique, il est à désirer que l'Etat crée dans le cadre de l'Université de Budapest ou de Cluj une Faculté de théologie orthodoxe, et un séminaire annexe, afin d'assurer le patriotisme des prêtres et de leurs ouailles, qui aujourd'hui laisse fort à désirer. La création de cette Faculté entraînerait la suppression des séminaires actuels, avec leurs programmes d'études.

6.- Les trois millions et quart des Roumains de Hongrie ne disposaient que de quatre lycées et un gymnase roumains, entretenus par leurs églises. Cependant, la lutte contre ces établissements constituait un point essentiel du programme du gouvernement hongrois.

Le 6-ème chapitre porte sur ces écoles. L'arme la plus puissante des Roumains contre la magyarisation est leur langue, qui sert à l'enseignement dans les écoles secondaires roumaines. L'auteur propose de modifier l'article de la loi XXX de 1883 concernant l'enseignement secondaire; que le hongrois devienne la langue d'enseignement dans les écoles confessionnelles ; le roumain deviendra simplement une matière obligatoire pour les Roumains.

Si, pour des raisons supérieures d'Etat, cette réforme n'est pas réalisable actuellement, il faut en tout cas assurer au hongrois une place plus grande dans les écoles roumaines, et mettre ces dernières sous un sévère contrôle de l'Etat. L'auteur établit un plan de contrôle très minutieux pour les écoles normales et secondaires et les séminaires. Tout est prévu jusqu'aux plus petits détails : non seulement le recrutement du personnel enseignant, qui bien entendu devra avoir donné des gages de son loyalisme envers l'Etat, mais encore le contrôle de l'esprit qui règne dans les internats; des bibliothèques scolaires; du répertoires des chorales. L'auteur réclame en outre que les sujets discutés dans les sociétés de lecture soient soumis à une censure, et que les objets exposés dans les musées qui pourraient être rattachés aux écoles soient triés. Il recommande des mesures destinées à éliminer progressivement mais sûrement les élèves originaires du Royaume de Roumanie ; il propose que les élèves roumains n'aient pas le droit de participer aux fêtes, représentations théâtrales, bals et soirées littéraires organisées par la société roumaine.

7.- Le VII-ème chapitre traite des institutions culturelles roumaines, et en particulier de la plus importante et la plus puissante d'entre elles : l'"Astra". L'auteur affirme que, depuis sa fondation en 1861, elle a servi sans interruption les menées natio,alistes roumaines; elle constitue un des principaux facteurs des agitations séparatistes roumaines, l'élément le plus dangereux au point de vue de la politique d'Etat hongrois (p. 522).

Un des instruments les plus efficaces de l'"Astra" est son congrès annuel ; elle le tient en général dans les centres de régions où elle veut éveiller les masses au point de vue politique. Ces congrès constituent une arme contre l'Etat hongrois (p; 524). De même les différentes sections de l'"Astra" organisent des congrès annuels, au moment desquels, sous prétexte de manifestations intellectuelles, on organise des conférences, des représentations théâtrales, des concerts, des bals, des banquets : autant d'occasions d'éveiller la "conscience nationale" du peuple roumain.

L'activité entière de l'"Astra" prouve qu'elle travaille ouvertement, selon un plan précis, à créer une mentalité séparatiste, à faire naître des sentiments et des aspirations qui ne peuvent que produire une atmosphère de haine contre l'Etat hongrois, etc.

Les statuts de cette société déclarent ouvertement que son but suprême est de développer la culture roumaine. Le paragraphe II dit expressément que le but de l'association est de faire avancer la culture du peuple roumain. Mais la culture du peuple roumain et la culture roumaine sont deux choses différentes. Au point de vue politique, la culture roumaine ne saurait cadrer avec le principe de l'Etat hongrois, car, en Hongrie, il ne peut exister qu'une culture hongroise.

"Au point de vue de l'Etat hongrois la seule tendance saine est celle qui a pour but de rapprocher autant que possible des Hongrois les autres nationalités. Si on admet qu'en Hongrie la culture soit différente selon les nationalités, dans ce cas les cultures nationales, et en première ligne la culture roumaine, deviendront le plus puissant facteur d'isolement et de séparatisme ; ainsi s'élargira le fossé que les agitateurs nationalistes ont créé entre les Hongrois et les autres nationalités". (p. 541).

Le moment est donc venu de dissoudre l'"Astra", qui, réunissant tous les Roumains du pays, est une institution dangereuse pour l'Etat hongrois. Si cette mesure ne peut pas être exécutée pour le moment, il faut en tous cas soumettre l'activité de cette Association à un sévère contrôle de l'Etat.

Il faut d'abord changer ses statuts, et leur faire affirmer sans équivoque possible que l'"Astra" est une "Association littéraire et culturelle des Roumains de Hongrie" et non pas une Association pour soutenir la littérature roumaine et la culture du peuple roumain. "En aucun cas ses statuts ne sauraient permettre à l'"Astra" de s'interesser exclusivement à la culture nationale roumaine ; il ne peut exister en Hongrie que la culture hongroise" (p. 549).

Il faut interdire à l'"Astra" d'organiser, sans l'approbation des autorités, des bibliothèques populaires, des musées, des écoles, des internats, des bourses, des sections littéraires ou scientifiques, des expositions, des conférences publiques, qui constituent actuellement des armes de la politique nationaliste roumaine.

L'auteur demande encore que le ministère de l'Intérieur ait un droit de regard sur le recrutement des membres. Si la direction de l'"Astra" refuse d'admettre quelqu'un parmi ses membres, il faut que l'intéressé puisse en appeler au ministère, qui aura le dernier mot ; le même ministère doit se réserver le droit de sanctionner les élections faites par l'Assemblée générale dans les sections scientifiques et littéraires, et d'exclure de l'association les personnes qu'il ne considère

pas comme assez patriotes. En ce qui concerne les congrès, ils doivent avoir lieu exclusivement à Sibiu, siège de l'association. Un commissaire du gouvernement devra y assister, avec droit de dissolution; il signera les procès-verbaux du congrès.

Pour anéantir l'activité de l'"Astra", l'auteur demande qu'elle ne puisse créer de sections qu'avec un nombre minimum de 200 membres actifs. De même, elle ne pourra établir dans les villages des "agences" ou des bibliothèques populaires qu'avec un minimum de 20 membres. Si le nombre tombe au-dessous de 20, l'"agence" sera dissoute.

La conclusion de l'auteur est la suivante : "Etant donné que toutes les sociétés roumaines prétendues culturelles sont des foyers d'agitation anti-hongroise, il faut les placer sous un rigoureux contrôle de l'Etat. Dans l'avenir, il ne faudra plus admettre la création d'une seule". (p. 673).

8.- Quant à la presse roumaine, l'auteur la considère comme le facteur le plus puissant de la politique nationale roumaine. Il n'y a pas un seul centre roumain en Transylvanie qui n'ait un journal roumain. L'intérêt de l'Etat hongrois est d'entraver la publication des journaux politiques roumains, en exigeant d'eux une caution aussi élevée que possible. Cette mesure serait très efficace, étant donné la pauvreté des Roumains. Il y en aurait d'autres : condamner les journalistes roumains à la prison de droit commun, et non à la prison politique ; supprimer à ces journalistes leur permis de circulation sur les chemins de fer. Enfin l'Etat devrait publier un grand journal bilingue, sous la direction du ministère de l'intérieur.

9.- Les instituts roumains de crédit causent à l'auteur de grandes inquiétudes; ils ont à leur service à peu près 600 fonctionnaires, tous agents de la politique nationaliste roumaine. Cette "caste indépendante" de fonctionnaires exerce une puissante influence nationale sur le peuple, avec lequel elle est en contact quotidien. En outre, ces instituts distribuent chaque année un quart de million de couronnes, sous forme de tantièmes, aux membres des comités de direction; ceux-ci sont entraînés dans les eaux de la politique nationaliste, et à leur tour entraînent le peuple après eux. D'ailleurs, les banques sont l'organe essentiel du mouvement national. Elles organisent les élections des maires, des députés, voire des évêques. Elles ont une influence néfaste sur l'Etat hongrois, plus encore au point de vue politique qu'au point de vue financier, car elles attirent les masses roumaines dans le camp anti-hongrois.

Il est donc nécessaire de prendre des mesures pour empêcher l'augmentation des banques roumaines et réduire l'activité de celles qui existent.

Pour cela, il faut que le ministère du commerce charge un commissaire du gouvernement d'étudier les statuts de toutes les banques roumaines. Les tribunaux annulleront les dispositions qui empêchent les Hongrois d'avoir des actions dans ces banques et de contrôler ainsi leur activité politique. Une loi devra interdire aux directeurs de banque d'avoir une autre fonction rétribuée. Cette mesure porterait un coup grave aux banques roumaines, car leurs directeurs vivent d'autres occupations. Les prêtres roumains qui font partie du conseil d'administration d'une banque verront leur traitement réduit de la somme qu'ils touchent sous forme de jetons. Ils préféreront sans doute renoncer à ceux-ci qu'à la portion congrue ; ainsi leur grande influence politique sur les paysans diminuera.

Le ministère des cultes interdira aux professeurs et instituteurs roumains de faire partie des conseils d'administration ou des commissions de censeurs des banques. De nombreuses banques roumaines bénéficient d'un réescompte considérable de la part des banques hongroises et autrichiennes; il faut que le ministère du commerce donne des instructions confidentielles à la direction de la Banque d'Autriche-Hongrie et à toutes les banques hongroises pour qu'elles n'accordent plus ce réescompte. Pour empêcher la création de nouvelles banques roumaines, il faut modifier la loi et les obliger à avoir un capital social initial de 400.000 couronnes au moins[1]; les membres du conseil d'administration devront apporter une garantie de 10.000 couronnes en biens immeubles. Ces restrictions empêcheront la constitution de nouvelles banques roumaines.

Il est nécessaire de créer, dans les régions roumaines, des "banques populaires de district" hongroises, qui contrebalanceront les banques roumaines. Elles soutiendront les habitants hongrois de ces régions dans les difficultés qu'implique leur mission. On aura soin d'élire dans leur conseil d'administration les nationalistes roumains les plus ardents : les bénéfices qu'ils en tireront les feront renoncer à leur activité nationaliste. Ces banques soutiendront les entreprises industrielles, "dont lesouvriers seront ainsi gagnés plus facilement à la cause hongroise". Grâce à elles, les paysans roumains pourront être détachés de la politique nationaliste où les ont engagés les banques roumaines.

10.- La dernière mesure recommandée par l'auteur concerne l'organisation politique des Roumains de Transylvanie. Il cite les déclarations faites par l'ancien premier ministre A. Wekerle, en 1894, à Baia-Mare: "Nous ne permettrons aucune expérience capable d'entraîner le démembrement de l'Etat hongrois; nous n'admettrons aucune formation de droit public qui puisse séparer la population du pays selon les nationalités, avec tendance à une administration distincte". L'auteur conclut en proposant la dissolution du Parti national roumain, réalisée en 1895 par le premier ministre Hieronimy : ainsi disparaîtrait le facteur le plus dangereux pour l'Etat hongrois.

x

Dans sa conclusion, l'auteur déclare que son travail a été composé "exclusivement pour le gouvernement", étant donné les observations et les propositions de nature confidentielle qu'il contient. Cependant, il juge nécessaire de publier son livre pour le grand public de Hongrie et de l'étranger, à condition bien entendu d'en retrancher les "observations" et les "propositions" faites à l'usage exclusif du gouvernement. Ce livre montrerait à l'étranger la quantité d'institutions culturelles, religieuses et économiques dont disposent les Roumains de Hongrie, et la liberté dont ils jouissent.

Pourquoi donc vouloir cacher à l'étranger et aux pays la partie la plus intéressante du livre, à savoir les "observations" et les "propositions" adressées au gouvernement, propositions destinées précisément à détruire l'édifice religieux, intellectuel, économique et politique des Roumains ? A cette question il n'y a qu'une réponse possible,

---

1) De toutes les banques roumaines, quatre seulement satisfaisaient à cette condition.

et cette réponse suffit à condamner tout le système préconisé par ce livre et pratiqué méthodiquement par les gouvernements hongrois.

x

L'espace nous manque pour étudier la politique hongroise entre 1907 et 1918, en tant qu'elle reflète les idées contenues dans ce livre. Disons cependant, dès maintenant que le gouvernement hongrois a mis en pratique les mesures préconisées par Huszar. Voici quelques exemples :

1.- La loi Apponyi (1907) sur la magyarisation de l'enseignement primaire.
2.- la magyarisation des jardins d'enfants (loi de 1912).
3.- La magyarisation des écoles normales.
4.- La création de l'évêché uniate hongrois de Hajdù-Dorog (1913).
5.- L'intronisation forcée de Vasile Mangra comme Métropolite des Roumains orthodoxes de Transylvanie, premier pas vers la magyarisation de l'église orthodoxe.
6.- La zone culturelle créée en 1917 par le comte Apponyi.
7.- L'envoi de colons hongrois en Transylvanie et de Roumains dans les régions hongroises.

ONISIFOR GHIBU
Professeur à l'Université de Cluj.

("REVUE DE TRANSYLVANIE" N° 1, Tome I, Mai 1934).

-:-:-:-:-:-:-

. . . . . .

Au cours de sa réunion à Bruxelles, les 4 et 5 Nov. cr., le Bureau de la FIJ a ré-examiné ses projets et a pris plusieurs décisions concernant le 8-ème Congrès mondial qui se tiendra à Berlin-Ouest du 2 au 9 Mai 1966. Les dirigeants ont également examiné un projet de programme des manifestations soumis par les hôtes du Congrès, le Deutscher Journalisten-Verband et la Deutsche Journalisten-Union; ce sont les deux affiliés de la FIJ en Allemagne.

Le programme prévoit des sessions de travail pendant 4 jours et demi et du temps pour les activités culturelles et sociales.

Le Bureau a revu le contenu des questionnaires sur les conditions de travail des correspondants étrangers et des journalistes indépendants. Les résultats des deux études, aussi bien celle concernant les femmes journalistes que celle qui se rapporte aux relations entre la presse écrite et les moyens audio-visuels, seront présentés au Congrès pour être discutés. Le Bureau a recommandé au Congrès de considérer quelques modifications mineures aux statuts de la FIJ.

x

Un convoi de 50 wagons chargés de tomates "oublié" sur une voie de garage; des milliers de tonnes d'oeufs cassés, des milliers de tonnes de fruits donnés en pâture au bétail : tels sont quelques-uns des aspects négatifs des circuits de distribution en URSS.

L'un des plus brillants journalistes de la "Literatournaya Gazeta" dresse un bilan hallucinant de la situation dans laquelle il voit la preuve d'une "incurie criante". L'URSS a, en effet, les meilleures terres de blé du monde et, en plein hiver, de vastes plaines ensoleillées pour les primeurs, au Caucase ou en Asie Centrale. Tout y pousse à profusion et y pousse bien.

Tout le mal affirme le sigantaure de l'article, vient non pas des agriculteurs mais de l'autre"haute partie contrantante": l'Etat acheteur et son inqualifiable système de distribution.

. . . . . .

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

M. Jacques Baumel, secrétaire général de l'U.N.R., critiquant les prises de position des candidats del'opposition, estime que "certaines attaques excessives et mensongères sont des atteintes graves à la solidité de la monnaie".

Il déclare, d'autre part :

"Avec un autre que de Gaulle la politique française sera évidemment moins ferme face à l'Amérique, face à l'Est ou à certains de nos partenaires européens comme l'Allemagne. Les intérêts français seront moins bien défendus. De Gaulle veut une France indépendante dans une Europe libre qui ne soit ni sous la botte de l'Est ni sous la domination de Washington. C'est pourquoi tant d'intérêts étrangers ou prétendus français souhaitent le succès de ceux qui voudraient chasser de Gaulle. Avec de Gaulle on est sûr que la politique de la France se fera à Paris. Avec les autres, elle se ferait beaucoup plus à Washington à Londres, à Bonn ou à Moscou. Voilà ce que les Français doivent comprendre derrière les sourires enjoleurs et les promesses démagogiques".

x

M. Abram Minsky me pose trois questions au sujet de mon livre "The Defeat of Communism" - déclare Mr. D.G. Stewart-Smith. D'abord, quelle est, pour l'Est ou l'Ouest, l'utilité d'une politique anti-soviétique agressive de l'Ouest? Je préconise une guerre de stratégie politique contre tout le bloc communiste, dans le but d'aider les peuples de ces pays à établir des administrations politiques librement choisies par eux-mêmes. Je ne crois pas qu'il y aura jamais de paix réelle dans le monde aussi longtemps qu'un parti communiste sera au pouvoir. Quant à la "coexistence pacifique", j'ai passé plusieurs années de ma vie à lire les déclarations politiques communistes, et il y est clair que la "coexistence pacifique" n'est rien d'autre qu'un plan stratégique pour atteindre au contrôle du monde en évitant la destruction inhérente à la guerre conventionnelle ou nucléaire.

Ensuite, M. Minsky demande si je souhaite la guerre psychologique contre les Communistes? Oui, sans réserve. Enfin, il me demande si l'OTAN examine la politique que je recommande ? La réponse est un non absolu. Cela fait plaisir à M. Minsky mais non pas à ceux qui recherchent le progrès de la cause de liberté humaine, comme moi-même. Finalement, ceux qui pensent que je suis un maniaque, parceque l'évolution du peuple russe vers une société plus libre et plus rationnelle est beaucoup plus avancée qu'on ne le croit généralement à l'Ouest, ceux-là feraient bien de lire "Russia after Kruschchev", un livre récent de Robert Lonquest, qui a étudié toute sa vie les questions soviétiques.

D.G. STEWART-SMITH
Rédaction de East West Digest
The Foreign Affairs Circle "Church House"
Petersham Surrey (Royaume-Uni).

x

Le fort construit près de Bucarest (coût 4.800.000 francs) pour le tournage du film de René Clair, Les fêtes galantes (qui sortira à Paris le mois prochain) est maintenant ouvert au public, qui paye pour le visiter.

x

La commission politique de l'Assemblée du Conseil de l'Europe, groupant des parlementaires de dix-huit pays de l'Europe occidentale, réunie à Paris sous la présidence de M. Finn Moe (Norvège), a entendu un exposé de M. Maurice Schumann, président de la commisson des affaires étrangères de l'Assemblée Nationale française, sur la récente évolution politique et économique en Europe orientale.

M. Schumman a estimé que le climat de dégel entre l'U.R.S.S. et l'Occident et le schisme entre Moscou et Pékin ont permis aux pays de l'Europe Orientale de s'engager dans une politique nationale de relative libéralisation et de rechercher l'établissement de relations avec le monde occidental. A moins de modifications majeures dans le présent équilibre mondial, ce processus sera à la longue irréversible. Les pays de l'Europe occidentale devraient s'efforcer de saisir toute occasion d'intensifier les échanges, aussi bien commerciaux que d'ordre culturel et technique, avec les pays de l'Est.

x

Mr. André VIOT, conseiller à la F.I.J. s'est rendu à Genève le 15 novembre dernier, pour chercher des appuis en faveur de l'enquête du B.I.T. sur les conditions de travail et les salaires des journalistes.

M. Viot contacta plusieurs délégués des travailleurs du Conseil d'Administration du BIT, qui commença ses réunions le 16 nov. La FIJ espère voir l'étude à l'ordre du jour d'une réunion du Comité des travailleurs intellectuels prévue pour 1967.

M. Viot se rendit ensuite à Paris, le 18 nov. pour représenter la FIJ à une réunion d'experts qui étudient les propositions de modifications à la Convention Internationale du droit d'auteur. La réunion de Paris fait partie d'une série de réunions qui précèdent la Conférence qui se tiendra à Stockholm en 1967, où l'on reverra la Convention actuelle de Berne sur le droit d'auteur.

x

Le Syndicat National des Journalistes, affilié français de la FIJ, a organisé un déjeuner, le mois dernier, pour célébrer la 3-ème anniversaire de la législation sur les conditions des journalistes professionnels.Parmi les invités se trouvaient MM Pompidou, premier Ministre et Peyrefitte, ministre de l'Infromation. Le déjeuner était présidé par Yann Clerc, Président du Syndicat National des Journalistes.

x

La mort en service commandé du général Naimouchine, haut fonctionnaire du service de sécurité soviétique, a été annoncée le 27 cr. par le journal IZVESTIA. Aucun détail n'est donné sur les circonstances de la mort du général.

Agé de 52 ans, le général était membre du Soviet Suprême, où il représentait une circonscriptio, de la République d'Ouzbékistan. Il exerçait les fonctions de chef de comité pour la sécurité d'Etat (K.G.B.) de la région de Krasnodar.

x

Deux guetteurs de la zone soviétique occupant une tour de guet aux frontières de Berlin-Ouest, ont profité d'un épais brouillard pour franchir les barrages de barbelés et se réfugier dans le secteur français de la ville. Depuis le début de l'année et jusqu'au 30 Sept., 122 membres des unités armées de zone soviétique se sont réfugiés à l'Ouest contre 94 durant la même période de 1964. Parmi eux 5 officiers, 28 sous-officiers et 83 soldats et caporaux. Six fugitifs étaient membres de la "police populaire", de la police des transports et de la douane.

VELLA

THE RUMANIAN COURIER

OF PROFOUND ARE THE CHANGES IN RUMANIA ?

THE OTHER SIDE OF THE COIN IN RUMANIA

by : John Bernard Wood (London)

Mr. Wood has just returned from a visit to Rumania, a country which is constantly in the news.

I saw a great many people, mostly ordinary men and women with non-communist views, who agreed that the recent emancipation of Rumania from complete Russian tutelage was a good thing in itself and might presage further improvements. "The Russians wanted to carve up our country in order to help the tottering economies of the Soviet Bloc. Our Government was right in resisting this plan", a Rumanian engineer said to me in the bus which was taking us from Bucharest to Galati. Some of the people next to us clearly understood French and nodded their heads in approval. To talk about defying Moscow is now permitted in Rumania. But it is not encouraged. The officials are anxious not to provoke the Russians unduly, by displaying excessive nationalism. This leads some Rumanians to the belief that the reported Soviet-Rumanian quarrel is really a shame "It's just a new trick of world communism, devised to fool the West", an old friend of mine said. "Besides, last September, our communist leader Ceausescu patched up any disagreements there might have been, when he visited Moscow". My friend is a hardened anti-communist. Only recently he was, with thousands of others, released from jail in which he had spent several years.

"WE LIVE NOW WORSE THAN EVER", he commented. He pointed to the price of meat which has increased by 100% over last few years, to the price of cheese which has rocketed just as much, and to the prices of many other essentials. Beef now costs about 10/- at the tourist rate of exchange. But my friend, now working as an office clerk, only earns just over £ 14 a month. A man's suit of shoddy quality costs over £20, a pair of shoes between £5 and £7. Most of the products in shops are of exceedingly poor quality, especially women's clothes and underwear. I saw a pair of inferior stockings made of local synthetic fibre advertised at 15/-. Wages and salaries have risen little in the last few years or so. I saw people whose incomes have not gone up at all. Some had their wages raised by 15 %

In a side street in Bucharest I saw a long queue of some 100 men and women buying potatoes from a hawker. The price was 1 lei a kilogramme - or about 2d a lb. But many of the potatoes were rotting. In State shops such potatoes were being sold at about 3d a lb. Obviouslu every penny counts... "Most of our money goes just for food", said an engineer earning about £60 a month, and father of two children. "But we are relatively lucky here in Bucharest. I have a sister living in a remote village. Her husband is a small farmer. We send them bread and maize every month", he addes. "We know the standard of living of our people is still

very low. But we must build heavy industry as our first priority", a Rumanian official told me as I had asked him for his comment when I explained to him the views of ordinary Rumanians I met.

OVERSIZE PROJECTS :About twi thirds of all investment in heavy industry is now being channelled to the huge steel project at Galati. Between 4 and 5 million tons of steel are to be produced here, thus making Galati the largest steel works in Europe. Is it wise to sacrifice such large resources for a single project ? There is very little coking coal and iron ore in Rumania with which to make steel at Galati. Besides, there is plenty of steel in the world already. Most of the steel producing companies in the West work well below capacity, for lack of demand. When I asked the Rumanian more experts at Galati about this they said a new, huge shipyard was to be built nearby. Any amount of steel could be used there, they explained.

Generally, a great deal of construction is going up in Rumania. In Bucharest itself, a large number of new buildings, hotels, office blocks and apartment houses have sprung up in the last few years. A huge new building has been erected in the centre of Bucharest to house the "Carpati", the national tourist office. Much of this building is in a pleasing contemporary style. Clearly, the Rumanians have been looking to the West for inspiration and ideas. In Mamaia, on the Black See accommodation offering unsurpassed luxury has been constructed for foreign tourists.

HELP FOR THE RED REGIME : "What du you think of western tourists coming to your country, and of increasing contacts your Government is making with us?" I asked a trusted Rumanian anti-communist friend. "Tourist contacts ? They just help to fill the coffers of the State. Ordinary people of Rumania can hardly travel abroad. We are still shut in, although we can now read more translations from wwestern books than before and are less afraid of the Security Police". There was something else that worried him. This was more important than the standard of living, or anything else, "We fear", he said "that the West will forged about Rumania, about the real freedom and democracy in our country. Your radio broadcasts no longer talk of liberation. They talk of trade and contacts. We don't want to give up our ideals for a packed of western cigarettes. Tell this to your friends when you are back in England", he said. And his last dentences he spoke in a very low voice, looking back, now and again, over his shoulder.

x

COALS TO NEWCASTLE . The lengths to which communist government will go to score propaganda points are illustrated by Rumania's recent trade agreement with Iran. Europe's foremost oil-producer will buy 100 million dollars (£35 million) worth of crude oil and in exchange will export to Iran oil-drilling and refining equipment. Since embarking on a rush towards industrialization, Rumania's leaders have been obsessed by the compulsion to push "made in Rumania" products onto as many of the world's markets as they can.

x

HUNGARY - LABOUR DISCIPLINE : Life in Hungary generally seems to be getting grimmer. "Nepszabadsag" recently reported that over 5,000 workers had been dismissed in Budapest within three months. The sackings it said, had had salutary effect on labour discipline.

-:-:-:-:-:-:-

LE COURRIER ROUMAIN

AGITAȚIA ANTI-ROMÂNEASCĂ A CENTRALELOR STALINISTE DIN AFARA ȚĂRII

de ALEXANDRU TARNOPOL

III

Dacă stările de noapte şi de adânc somn dogmatic ale Occidentului, sau, altfel spus, dacă nefiinţa Occidentului este şi se vrea ca fiind şi ca trebuind a fi contrariul dialectic al fiinţei Occidentului, contrariul ontologic al fiinţei Occidentului nu este propria sa nefiinţă, ci fiinţa Anti-Occidentului.

Obiectivul strategic absolut al Anti-Occidentului în marea sa bătălie împotriva Occidentului, bătălia pe a cărei linie decisivă ne găsim, deja, astăzi - ori este tocmai în numele şi sub ocultele acoperăminte ale acestui obiectiv strategic absolut al Anti-Occidentului că acţionează, în prezent, şi această vastă campanie de agitaţie anti-românească a centralelor staliniste din afara ţării ale cărei ultime dedesubturi ne preocupă aici - nu este, deci, acela al neutralizării, al devastaţiunii istorice şi al distrugerii totale a Occidentului, ci, dincolo de acestea, obiectivul strategic absolut al Anti-Occidentului este acela de a funda, de a înfiinţa, de a stabili temeliile istorice ulterioare - pe ruinele şi în pustietăţile marilor devastaţiuni istorice ale Occidentului desfiinţat de la urmă - ale fiinţei Anti-Occidentului, tărâmurile istorice altele şi ontologia proprie a Anti-Occidentului de la urmă, înfiinţat prin desfiinţarea Occidentului, .

Faţă de acest obiectiv strategic absolut al Anti-Occidentului, distrugerea totală, aneantizarea Occidentului ca Occident nu reprezintă deci un scop în sine, ci un mijloc, şi, astfel, cu toate că este vorba, în orice caz, de un obiectiv strategic absolut decisiv, care condiţionează totalitatea cea mai din urmă a întregei operaţii, distrugerea finală a Occidentului rămâne, în raport cu ceia ce trebue socotit ca miza supremă a marei bătălii secrete în curs de înfăptuire, un obiectiv intermediar, şi, ca atare, supus dialecticei ultime a înfiinţării Anti-Occidentului.

Faţă de faptul ireductibil al existenţei Occidentului ca atare, Anti-Occidentul îşi defineşte, astăzi, poziţiile sale revoluţionare în marş, care sunt poziţiile de avant-gardă ale dialecticei actuale a Revoluţiei Mondiale împotriva Occidentului, ca determinate direct de către dialectica desfiinţării Occidentului ca fapt fundamental şi raţiune ontologică activă a înfiinţării Anti-Occidentului, comandamentele strategice imediate ale acestei dialectici revoluţionare totale degajându-se,

şi revelându-se ca atare, din proiecţia directă a acesteia în actualitatea istorică a lumii înlăuntrul căreia se găseşte pusă, astăzi, problema unei concluzii absolute a istoriei universale, problema opţiunii ontologice decisive a lumii şi a istoriei sale în spre sfârşire, care nu este alta - între sensul său occidental şi sensul său anti-occidental - decât problema destinului absolut al lumii (sau, şi totul fiind în lume, problema însăşi a destinului absolut ca atare).

Comandamentele strategiei imediate ale desfiinţării Occidentului ca fundament ontologic al înfiinţării Anti-Occidentului se înlănţuesc şi se înmănunchiază dialectic într'o structură operaţională unică, aceasta din urmă trebuind să se înfăptuiască şi să-şi declare prezenţa, desăvârşitoare de lumi şi de destin, pein împlinirea istorică directă a propriilor săi timpi interiori de acţiune, prin fapta însăşi a propriei sale biruinţe revoluţionare de fiece moment şi al cărei mers înainte este chemat ca să ofere istoriei armele şi sensul menirei sale revoluţionare permanente.

Inlăuntrul acestei structuri abisale de preschimbare ontologică, presupusă ca trebuind să intervină, la sfârşitul lumii, între Occident şi Anti-Occident, se pot întrevedea mai dinainte, şi cu cea mai extremă claritate, trei mari timpi de acţiune, trei comandamente strategice majore, fiecare la rândul lui şi toate trei împreună arătându-se ca fiind, la momentul său respectiv, absolut decisive în raport cu mersul revoluţionar al istoriei lumii.

Aceşti timpi strategici de acţiune sunt :

(I) timpul desintegrării lăuntrice a Occidentului, căruia îi corespunde şi pe care îl împlineşte dialectic timpul, ontologic acelaş, al fundamentării ireversibile a poziţiilor de expansiune geopolitică pe care le vor fi câştigat, deja, avant-gardele Revoluţiei Mondiale în slujba Anti-Occidentului la momentul ajungerii lor pe linia fatală a marei prăbuşiri occidentale, începând de unde faptul desintegrării lăuntrice a Occidentului va fi devenit el însuşi un fapt ireversibil ;

(2) timpul marei rupturi de la urmă, când istoria universală şi faptul însuşi al lumii se vor frânge în două, având ca să rămână, astfel, de o parte Occidentul, şi de partea cealălaltă Anti-Occidentul. Acesta este timpul pe care "Jurnalul Poporului" şi "Drapelul Roşu", organe ale Comitetului Central şi ale Departamentului Special de Acţiune Politică ale Partidului Comunist chinez, îl socotesc - în cuprinsul marelui document ideologic publicat pe data de 11 noembrie 1965 - drept timpul actualităţii absolute a "marei despărţenii" de la urmă, sortit ca să aducă în istorie şi să desvălue ruptura fatală dintre două lumi iremediabil antagoniste, linia lor de demarcaţie şi de despărţenie (textual "o linie de demarcaţie ce va fi, de astăzi înainte, nu numai politică, dar şi direct organizaţională").

(3) timpul, însfârşit, valabil ca atare atât pentru Occident cât şi pentru Anti-Occident, al unei reîmpărţenii totale a puterilor de a fi ale lumii şi ale istoriei universale în ultima sa instanţă de împlinire, timpul preschimbării finale a fiinţei însăşi a lumii acesteia, timpul reorganizării abisale a istoriei universale după ontologia şi canoanele revoluţionare ale Anti-Occidentului ridicându-se peste cenuşile încă fierbinţi ale nimicirii subversive a Occidentului, întreprinsă şi presupusă

de noi, dialectic, ca având a fi fost dusă până la capăt de către marii cârmuitori ascunşi ai Anti-Occidentului.

Evident, noi nu facem aici decât să urmărim analitic structurile de a gândi şi dialectica revoluţionară totală a celor mai avansate dintre instanţele de marş ale subversiunii mondiale anti-apusene cari, la ora actuală, reprezintă frontul de atac, marile dispozitive strategice de încercuire externă şi de investiţie pe dinlăuntru a prezenţei occidentale în lume, dispozitive mobilizate, deja, la ordinele centralei supreme în miezul ascuns al căreia Anti-Occidentul se identifică, astăzi, cu el însuşi, cu idea finală a ceia ce nu poate să fie numit altfel decât Anti-Occidentul Total.

Căci, pentru unii dintre noi, nu mai constitue de multă vreme niciun secret faptul că, faţă cu centrala absolut ocultă, în zilele noastre, a unui anumit Occident Total, despre care s'a mai vorbit, aici, - locul acela în care întregimea ontologică a Occidentului veghează, nedespărţită, asuprasa însăşi, asemenea unui strălucitor soare de iarnă, de nimenea ştiut dară ce dincolo de pâclele mohorâte ale văzutului rămâne acelaşi mereu, împărăteşte şi viu în clarul arderii lui neasfinţite - activează, astăzi, în istoria lumii, direct şi ca din ce în ce mai vizibil, centrala decisivă, ghiocul magnetic al Anti-Occidentului Total. Ori tocmai : această nemaiauzită ieşire la drumul mare ale uneia şi celeilalte centrale supreme în divorţ cu misterul încă nepătruns al tainicei lor dăinuiri în veac, tocmai această dare în fapt a celor mai neştiute şi apărate Taine Mari constitue, pentru noi, unul dintre hotărâtoarele semne de prevestire ale desgheţului de la urmă ce va să vie, şi care se găseşte, astfel, ca deja prezent pe linia trecerii sale în spre timpul imediat al propriului nostru d stin. In ale sale Soirées de Saint-Petersbourg, Joseph de Maistre nu face decât să prevestească iminenta venire a timpilor de la urmă, şi a desăvârşitei lor concluzii apocaliptice ("...nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée...")

In orice caz, la ora actuală, vârful decisiv al marei subversiuni anti-occidentale se găseşte constituit şi întreţinut ca atare, pe faţă, de către convergenţa din ce în ce mai accelerată a dialecticei ofensive şi a puterilor de spargere istorică directă însumate de Revoluţia Mondială şi diferitele sale aparate pe teren, pe care China comunistă le mobilizează, permanent, îndărătul propriilor sale direcţii de ofensivă politico-istorică totală împotriva Occidentului.

Astfel, pe ziua de 11 noembrie 1965, la Peking, era dat spre obşteaca luare de cunoştinţă a celor ce se vor găsi în situaţia de a putea să interpreteze la justa sa valoare un fapt ca acesta, documentul ideologic de bază pe care Comitetul Central, cu Mao Tsé-toung în cap, îl tot pritoceşte încă de pe linia anilor de mare chiag revoluţicnar cari încep cu 1947, text doctrinal a cărui publicare, îndelung cumpănită - apărut în acelaş timp, şi în "Jurnalul Poporului" şi în "Drapellul Roşu" - constitue, fără îndoială, evenimentul politic cel mai important, momentul de ruptură abisală şi de abruptă iluminare pe dinlăuntru cel mai hotărâtor al istoriei mondiale de la prăbuşirea celui de al Treilea Reich şi până astăzi, dacă nu, în ultimă analiză, poate chiar evenimen-

tul politic cel mai tranşant, în istoria lumii, de la revoluţia bolşevică din octombrie 1917 şi până astăzi.

Documentul ideologic de bază, marile teze politico-strategice ale Comitetului Central al Partidului Comunist chinez publicate la 11 noembrie 1965 privesc ruptura interioară absolută, ruptura ontologică ale cărei antagonisme active opun, astăzi, frontul anti-imperialist al Revoluţiei Mondiale, pornite, sub cârmuirea Partidului Comunist chinez, la asaltul decisiv al puterii totale, şi frontul occidental, pe care Pekingul nu pregetă în a-l considera drept faptul întâlnirii actuale dintre Uniunea Sovietică şi Statele-Unite pe tărâmul destinelor ultime ale Occidentului.

După tezele documentului ideologic de bază, publicat la Peking în 11 noembrie 1965 sub oblăduirea Departamentului Special de Acţiune Politică al Partidului Comunist chinez, astăzi - în preajma timpurilor absolut decisive ale Revoluţiei Mondiale - "linia marei împărţenii" nu mai are să se dea ca trecândă, dialectic, între lumea capitalismului agonizant, care nutreşte frontul imperialismelor finale din Apus, şi lumea revoluţiei internaţionale a proletariatului, ce caută să se ridice spre libertate împreună cu naţiunile de supuşenie colonială.

"Linia marei împărţenii" trece astăzi prin miezul însuşi al fiinţei acestei lumi. Despărţenia propusă, astăzi, de către linia de ruptură a lumilor în asfinţirea lor finală nu mai este o despărţenie politico-istorică, aşa cum o înţelege, de pildă, concepţia marxist-leninistă a cârmuitorilor actuali de la Moscova, ci direct şi mai înainte de orice ontologică. Marea ruptură de la urmă, stabilită de către "linia de împărţenie" a lumilor aşa cum vrea să o înţeleagă, astăzi, Comitetul Central al Partidului Comunist chinez, nu este alta decât ruptura ontologică finală dintre Occident şi Anti-Occident. Supremul antagonism interior al istoriei universale nu mai poate să fie, şi nu este - astăzi, la momentul în care istoria ajunge, după cum o afirmă, clar şi răspicat, doctrina revoluţionară totală a Partidului Comunist chinez, pe pragul şi în instanţa absolut hotărâtoare a luptelor pentru stăpânirea finală a lumii - un antagonism dialectic, ci un antagonism de ordin ontologic total. Astfel, încercând, de pildă, să definească structura actuală a relaţiilor dintre Uniunea Sovietică şi China populară, documentul ideologic din 11 noembrie 1965 declară, textual : "In ce priveşte întregul problemelor fundamentale, totalitatea problemelor de bază ale timpurilor noastre, relaţiunile dintre Uniunea Sovietică şi China populară ne apar ca fiind în mod exclusiv relaţiunile unei stări de opoziţie totală. Dacă există lucruri, între noi, care ne despart în modul cel mai ireductibil, nu există, în schimb, nimic ce ar putea să ne unească. Două lucruri se pot astăzi găsi prezente între noi : cele ce se bazează pe o stare de opoziţie totală, şi cele cu care nici unul nici altul nu avem nimic în comun".

Ori, dincolo de atacul său ideologic împotriva Uniunii Sovietice, al cărui angajament fundamental se vrea, în mod vădit, ca fără de întoarcere - şi acelaş lucru se poate spune şi despre agresiunea sa ideologică totală împotriva Statelor-Unite - documentul doctrinal chinez din 11 noembrie 1965 priveşte întregimea însăşi a Occidentului ca unitate absolută de fiinţă şi de destin, întregul ontologic al Occidentului Total.

În orice caz, linia despărţeniei finale dintre Occident şi Anti-Occident se găseşte astfel chemată să spargă în două fundamentele unităţii interioare a "câmpului socialist", axat, până astăzi, pe U.R.S.S. "patria socialismului internaţional", şi să reducă, astfel, la nimic, temeiurile unităţii revoluţionare de acţiune a frontului mondial anti-imperialist şi anti-colonialist ridicat pentru a mobiliza, împreună, proletariatul interior şi proletariatul exterior al Occidentului, "frontul mondial anti-imperialist şi anti-colonialist" ne putând să ajungă a fi cu adevărat ceia ce el se ştie că este - avant-garda politică a marei bătălii pentru dominaţia revoluţionară a lumii ce se pregăteşte, astăzi, pe faţă, împotriva poziţiilor istorice şi a fiinţei însăşi a Occidentului - decât după ce va fi izbutit să elimine din sânul său, să se despartă şi să se îndepărteze de Uniunea Sovietică şi de structurile de conducere ale Partidelor Comuniste din Occident hotărîte să mentină pe linia doctrinală sovietică a "coexistenţei pacifice".

În ultimă analiză, nu apartenenţa la Partidele Comuniste ale mişcării muncitoreşti internaţionale, care îşi cantonează astăzi poziţiile lor cele mai avansate pe linia unei revendicaţiuni fundamentale de ordin economic şi din ce în ce mai exclusiv de ordin economic - Amendola preconizează extincţiunea Partidului Comunist italian în sânul unei mişcări muncitoreşti unificate, de direcţie socialistă - este ceia ce poate şi trebue să decidă, la ora actuală, <u>sensul revoluţionar absolut</u> al unei acţiuni politice, al unei situaţii sau identităţi istorice prezente, ci faptul apartenenţei - dincolo deorice opţiune politică marxist-leninistă - la conjuraţia anti-occidentală a Revoluţiei Mondiale mobilizată şi diriguită ideologic de către Comitetul Central al Partidului Comunist chinez.

Astfel, Partidele Comuniste ale Occidentului, care, în frunte cu Partidul Comunist al Uniunii Sovietice, optează pentru a nu se alinia, astăzi, pe directivele Revoluţiei Mondiale în definiţia sa anti-occidentală ultimă, aşa cum aceasta se degaje, limpede, din documentele ideologice avansate de către centrala anti-occidentală supremă - a cărei identitate istorică cea mai imediată se situează, în prezent, la Peking - nu aparţin câmpului Revoluţiei Mondiale, ci frontului occidental de contra-ofensivă imperialistă permanentă în dubla sa identitate sovietică şi americană, front imperialist al Occidentului Total din care, în termenii dialecticei revoluţionare de avant-gardă a Pekingului, aceste Partide Comuniste fac, ontologic, parte integrantă.

De unde şi teza absolut decisivă a documentului ideologic chinez din 11 noebrie 1965, după care, la momentul hotărîtor al marei confruntări ontologice dintre Occident şi Anti-Occident, pe linia crepusculară a istoriei universale, linia destinului total şi a supremei concluzii în mare spre propria sa împlinire, linia "marei împărţenii de la urmă" va trebui să spargă în două până şi unitatea interioară a Partidelor Comuniste aflătoare înlăuntrul tărâmurilor istorice ale Occidentului, partea ce se cuvine Occidentului trebuind să se întoarcă Occidentului şi Anti-Occidentului partea Anti-Occidentului, această împărţenie urmând deci să aibe loc, de astăzi înainte, în sânul fiecăruia dintre Partidele Comuniste care, în cap cu Partidul Comunist al Uniunii Sovietice au ales, deja, <u>cealălaltă cale.</u> Pe linia marilor rupturi crepusculare de astăzi, la momentul supremei deciziuni, <u>cealălaltă cale</u> este aceia a întoarcerii ontologice la Occidentul Total.

"Acestea fiind lucrurile, adevăraţii marxişti-leniniști, chemaţi să activeze revoluţionar dinlăuntrul Partidelor Comuniste aflătoare în Occident, nu mai au de cât o singură cale de urmat, aceia a ruperii imediate şi totale cu grupurile diriguitoare ale propriului lor Partid.

Intemeierea neîntârziată şi creşterea revoluţionară accelerată a Partidelor Comuniste şi a organizaţiilor marxist-leniniste cu adevărat şi totalmente revoluţionare, alături, dincolo, faţă în faţă împotriva Partidelor Comuniste şi organizaţiilor revoluţionare pretins marxist-leniniste dar care, în realitate, au ales să se înfeudeze câmpului imperialist al Occidentului, devine, aşa dar; la ora actuală, un fapt deja absolut inevitabil", declară documentul ideologic de bază al Comitetului Central al Partidului Comunist chinez publicat în 11 noembrie 1965.

După cum politica de ruptură a Chinei Comuniste nu urmăreşte, în ultimă analiză, lichidarea istorică şi îndepărtarea Uniunii Sovietice din sânul Revoluţiei Mondiale ca un scop în sine, ci ca mijlocul de manevră care-i va permite, în termenii dialecticei şi strategiilor sale proprii, înlocuirea ulterioară a acesteia, atât înlăuntrul câmpului afro-asiatic al marei ridicări actuale împotriva Occidentului cât şi la avant-garda istorică a Revoluţiei Mondiale în marş, prin propria sa afirmaţie ideologică şi identitatea sa revoluţionară proprie, Anti-Occidentul nu urmăreşte numai desfiinţarea Occidentului, ci, dincolo de aceasta, obiectivul său strategic absolut este acela de a înlocui, înlăuntrul istoriei universale şi la avant-garda marei bătălii pentru concluzia finală a acesteia, fiinţa desfiinţată a Occidentului prin propria sa fiinţă, înfiinţată de către desfiinţarea fiinţei Occidentului, nimicirea, desfiinţarea fiinţei occidentale a Imperiului Final trebuind să fie urmată nu de pustiul etern al nimicirii acestuia, ci de Anti-Imperiul împlinirii supreme a Anti-Occidentului. Căci, dacă, după cum spune Moeller van den Bruck,"nu există decât un singur Imperiu, tot aşa cum nu există decât o singură Biserică", dialectica supremă a subversiunii totale de la urmă prevede la rândul său şi ştie să facă cele trebuitoare pentru ca istoria universală ea însăşi să devină tărâmul de adeverire al propriei sale certitudine ontologice de dincolo de istorie, după care "nu există decât un singur Anti-Imperiu, tot aşa cum nu există decât o singură Anti-Biserică".

(urmează în numărul viitor).

ALEXANDRU TARNOPOL

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

. . . . . .

Prindem de veste, cu cel mai extrem interes, că un grup de personalităţi ale exilului românesc - oameni politici cunoscuţi şi distinşi cărturari - s'au întrunit pentru a pune bazele unei noi acţiuni politice a exilului, al cărui prim obiectiv fundamental este acela de a constitui un Guvern Românesc în exil, şi a cărei dublă reprezentativitate ar urma să privească atât exilul cât şi, mai ales, ţara, astăzi în imposibilitate absolută de a se exprima politic altfel decât în sensul hotărît de către Partidul Comunist. S'ar părea că există până şi speranţa unor anumite disponibilităţi de fonduri sociale de acţiune.

Vom reveni la timp cu amănuntele cuvenite.

. . . . . .

DL.VASILE BOLDEANU ŞI CONJURAŢIA SA CONTRA AUTORITĂŢILOR CANONICE

"Inalta trădare, conjuraţia contra autorităţilor canonice şi sperjurul, se pedepsesc potrivit Sfintelor Canoane şi în legătură cu pedeapsa dată de instanţele civile".

"Regulamentul de Procedură al Instanţelor Disciplinare şi Judecătoreşti al Bisericii Ortodoxe Române", Tipografia Cărţilor Bisericeşti, Bucureşti 1927, p. 12, art. 36

Cu data din 20 noembrie 1965, şi sub de necrezuta semnătură de "servitor al Comunităţii ortodoxe române din Paris, Preot Mitrofor Vasile Boldeanu", o impresionantă dare de ştire a fost făcută să circule obşteşte în sânul mult încercatei creştinătăţi româneşti de la Paris, "dare de ştire" pe care ne facem o datorie din a o reproduce noi înşine, aici mai jos, şi întocmai conform cu preţiosul original ajuns - şi numai Dumnezeu ştie pe ce ascunse căi de tainică nedumerire a pocăinţei - de câteva zile până şi în posesia noastră :

"Prea Sfinţia Sa Episcopul Teofil, cârmuitorul episcopiei ortodoxe române din Europa occidentală, dă de ştire în Diaspora ortodoxă română, că pe ziua de Duminică, 28 noembrie a.c. va săvârşi hirotonisirea întru preot a Cucernicului arhidiacon Mircea Dumitriu, iar pe ziua de Duminică, 5 Decembrie a.c. hirotonisirea întru preot a Cucernicului arhidiacon Radu Apostolescu.

"Comunitatea ortodoxă română din Paris este călduros poftită, - adaugă această înnălţătoare şi mult bucurată "dare de ştire" - să ia parte la săvârşirea acestor două hirotonisiri, ca împreună să ne rugăm pentru întărirea celor ce vor primi puterea de-a comunica Darul lui Dumnezeu, împărtăşit de către episcop, Dar Sfânt necesar vieţii noastre întru Christos Dumnezeu'.

Hirotonisirea unui preot este, într'adevăr, un lucru de o covârşitoare importanţă, prin care, de fiecare dată, Biserica se înnoieşte şi se îmbogăţeşte, toată, din cele mai neprihănite ale Ei adâncuri şi până la pragul înnalt al permanentei Ei înfăţişări cu Iisus Christos, Mirele, hirotonisirea fiindu-i, astfel, prilejul unei necuprinse şi arzătoare bucurii, iar nouă, credincioşilor Săi, dându-le să ne împărtăşim, în rugile noastre, din tezaurul ceresc al marei Sale fericiri nupţiale.

Făcătoare şi desfăcătoare a legăturii ascunse dintre cele ce sunt de sus şi cele ce sunt de jos, taina preoţiei este, după spusul însăşi al lui Iisus Christos, sarea cea vie a dăinuirii noastre aicia pre pământ.

In situaţia sa tragică de astăzi, nimic nu poate să fie, exilului românesc, mai ajutător pentru mult încercata sa unitate interioară,

mai susţinător de viaţă şi de perpetuitate, de neîntreruptă şi dârză prezenţă luptătoare, decât fapta luminoasă a ridicării, din mijlocul său, al unora dintre ai săi ce s'au găsit vrednici spre a fi aduşi ca să primească darul tainei întregi a preoţiei lui Christos, care El este nădejdia noastră cea din urmă.

Cunoscând şi admirând, încă de multă vreme, atât caracterul eminent al personalităţii creştine şi româneşti a Dlui Mircea Domitriu, tezaurul neistovit al înţelegerii şi al bunătăţii sale active faţă de camarazii săi de luptă şi de amarnică pribegenie naţionalistă, cât şi, în ce priveşte pe dl. Radu Apostolescu, adâncimea adevărat duhovnicească şi calităţile cu totul deosebite ale chemării sale spre preoţie, darea de ştire îndreptată spre comunitatea ortodoxă română din Paris de către P.S.S. Episcopul Teofil, "cârmuitorul episcopiei ortodoxe române din Europa occidentală", şi prin care ni se vesteşte apropiata hirotonisire în preoţie a d-lor Mircea Domitriu şi Radu Apostolescu, nu poate decât să ne întărească în nădejdiile noastre de biruinţă finală a părţii neîntunecate încă a exilului asupra părţilor sale celelalte, pe care le ştim cu toţii ca date, din marea nevrednicie a noastră a tuturora, irevocabil sub oblăduirea pierzaniei şi a lucrului anti-dumnezeesc al părtaşilor ascunşi - şi, ascunşi, poate, până şi de ei înşişi întru ale acestei cumplite mârşăvenii - ai anti-exilului, ai anti-dumnezeirii şi ai Anti-Bisericei.

Nădejdiile acestea însă, nădejdii de răscumpărare duhovnicească şi de o mai curată şi vie reînsufleţire a exilului nostru românesc, precum şi toată mulţumirea noastră în spre plinătatea harului astfel prilejuită de vestea ridicării la preoţie a dlor Mircea Domitriu şi Radu Apostolescu, nu ne-au fost date, însă, după cum se vede treaba, pentru ca să aibe cu adevărat a schimba mersul de astăzi al lucrurilor, nenorocirea greşitelor îndrumări de care ascultă Biserica ortodoxă română de la Paris şi care, persistând în nemernicia lor funciară, ne duc pe toţi la pieire. Si aceasta pentrucă la Biserica românească din strada Jean de Beauvais, "Darul lui Dumnezeu", precum şi toată duhovnicească lucrare a celor sfinte, "Dar Sfânt - spune darea de ştire deja citată - necesar vieţii noastre întru Christos Dumnezeu", sunt obiectul unui trafic deşănţat şi - din punctul de vedere al credinţei noastre ortodoxe româneşti, singurul ce ne poate interesa aici - absolut criminal. "Darul lui Dumnezeu" şi toate celelalte Sfinte Taine sunt administrate astăzi la Biserica ortodoxă română din Paris de către dl. Vasile Boldeanu, care, odată caterisit şi anatemizat de Inalt Prea Sfinţia Sa Mitropolitul Visarion Puiu, "cu blestem arhieresc" şi cu limbă de moarte, s'a mai angajat şi în crima spirituală a neascultării şi nesupuşeniei faţă de autoritatea canonică - statutul de vinovăţie al acesteia din urmă fiind în sine însuşi egal şi acelaş, faţă de Biserică, cu acela al crimei de înnaltă trădare şi cu sperjurul faţă de Stat - crimă a nesupuşeniei de care dl Vasile Boldeanu, după aceia, în loc să se desbare, când se va fi trezit din halucinaţia de moarte spirituală care-l va fi adus, în neştire, până acolo unde dsa se găseşte, astăzi, dat pierzaniei, n'a pregetat nici o clipă în a stărui, cu îndârjire şi meşteşugeală, asumându-şi astfel, din nou şi fără de încetare, cele deja înfăptuite de d-sa întru ale crimei împotriva Sfântului-Duh şi ca atare condamnate de către Biserica toată prin cuvântul fără de ştersătură al Principelui Său Visarion Puiu, de înnaltă şi preafericită amintire.

Ori, dacă, astăzi, cuvintele mai au încă un sens, stăruinţa cu îndârjire în faptă şi cu meşteşug de ascundere a celor osândite pe faţă

şi cu tărie de către cine este îndreptăţit şi împuternicit a face şi a desface, în numele Bisericii Una, Sobornicească şi Apostolească, Dreptatea Sfântă şi Fapta/Adevărului Sfânt al Bisericii, constitue, fără discuţie, atât în sine însuşi cât şi în consecinţele sale imediate sau cele mai îndepărtate, o uneltire subterană, o conjuraţie împotriva autorităţilor canonice ale Bisericii de ieri şi de astăzi, de totdeauna, şi, ca atare, o conjuraţie în slujba Anti-Bisericii.

"Inalta trădare, conjuraţia contra autorităţilor canonice şi sperjurul, spune "Regulamentul de Procedură al Instanţelor Disciplinare şi Judecătoreşti al Bisericii Ortodoxe Române", Tipografia Cărţilor Bisericeşti, Bucureşti 1927, la pagina 12, articolul 36, se pedepsesc potrivit Sfintelor Canoane şi în legătură cu pedeapsa dată de instanţele civile".

Mai mult decât atâta .

"Legea şi Statutul pentru Organizarea Bisericii Ortodoxe Române", sancţionată prin Inaltul Decret Regal Nr. 1402 din 4 mai 1925 şi publicat în Monitorul Oficial Nr. 97 din 6 mai 1925, spune şi întăreşte canonic certitudinea teologică a ecumenicităţii interioare a puterii şi a ierarhiilor sale active înlăuntrul Bisericii Universale :

"...un ierarh nu este numai un demnitar al unei episcopii, ci al Bisericii întregi, în ale cărei organe centrale lucrează", în "Expunere de Motive", V.

Dacă, după Sfintele Canoane, vătămătura supuşeniei faţă de un Ierarh al Bisericii nu priveşte numai cazul direct împricinat, ci întregimea însăşi a Bisericii, crima neascultării ce se perpetuiază, în virtutea celei mai atroce inconştienţe spirituale, la Biserica ortodoxă română din Paris, şi dublată fiind aceasta de crima cu statut de înaltă trădare şi de sperjur a uneltirii subterane, a conjuraţiei contra autorităţii canonice - crimă osândită deja, "et nunc et semper et in saecula saeculorum" de către un Principe al Bisericii Universale, el însuşi "Sacerdos in aeternum" - se resfrânge nu numai asupra celor ce se lasă prinşi de către suspecta lucrătură a întunecării de la Biserica din strada Jean de Beauvais, ci şi asupra întregimii Bisericii, le aici şi din totdeauna. Dubla crimă spirituală de neascultare şi de conjuraţie împotriva autorităţilor canonice, întreţinută subversiv la Biserica ortodoxă română de la Paris de către dl. Vasile Boldeanu, precum şi de cei cari, asemenea P.S.S. Episcopul Teofil şi celorlalţi părtaşi ai săi, nu se pot hotărî să i-o reteze pe scurt, acestuia, ca s'o termine, astfel, odată pentru totdeauna, cu delirul pathologic şi cu această permanentă înjosire a celor duhovniceşti cu care-i tot dă înainte, prin starea sa actuală, atât de rău bătuta de Dumnezeu Biserică a noastră de la Paris, sunt lucrurile ce determină ca, în fapta sa de fiecare zi, aceasta să se identifice cu Anti-Biserica în marş a marilor pângăriri secrete, cu ceia ce Cartea Apocalipsului numeşte "Sinagoga lui Satan" (Apocalipsul, III/9).

Dimensiunile dezastrului spiritual în care se găseşte prinsă Biserica ortodoxă română de la Paris prin vinovăţia dlui Vasile Boldeanu, pe care acesta o atrage şi ţintueşte subversiv sub întunecimea propriei sale rătăciri, se pot vedea şi prin adunătura de crime la nivelul cărora

se găseşte - osândite fiind, toate, canonic, cu caterisirea - şi ceia ce va fi săvârşit, la momentul ruperii sale de evidenţa adevărului, dl. Vasile Boldeanu, pentru a se face caterisit, anatemizat şi blestemat cu limbă de moarte de către I.P.S.S. Mitropolitul Visarion Puiu, suprema sa autoritate canonică în acel moment. Nivelul de crimă al vinovăţiei dlui Vasile Boldeanu este, într'adevăr, aducător de spaimă şi de cutremur, pentrucă, după osânda ce i-a fost prevăzută de către Sfintele Canoane - osânda nedertată a caterisirii -vinovăţia dlui Vasile Boldeanu se găseşte a fi egală cu cele sancţionate de către "pedepsele definitive" prevăzute pentru apostasie, ateism, erezie şi schismă.

"Regulamentul de Procedură al Instanţelor Disciplinare şi Judecătoreşti al Bisericii Ortodoxe Române", votat în sesiunea Sf. Sinod din Iunie 1926, sancţionat prin Inaltul Decret Regal Nr. 4160 din 29 decembrie 1926 şi publicat în "Monitorul Oficial"Nr. 290 din 30 decembrie 1926, hotărăşte, la capitolul asupra celor privitoare la osânda fără de întoarcere a caterisirii :

"Apostasia este lepădarea credinţii creştine şi îmbrăţişarea unei confesiuni religioase necreştine.

"Pentru clerici vina aceasta se pedepseşte cu caterisirea."

"Ateismul se constată şi se pedepseşte ca şi apostasia".

" Vina de erezie se constată în acelaş mod ca şi cea de apostasie. Dacă cel învinovăţit va arăta pocăinţă se va ierta, însă va fi mutat în altă parohie îndepărtată.
Dacă însă nu va arăta pocăinţă şi va persista în erezie, se va caterisi.

"De asemeea se consideră tot schismă şi refuzul de ascultare de autoritatea bisericească legală.
Dacă vinovatul persistă în rătăcire se va caterisi".

(Capitolul II, articolele 5, 8, 10, 13, 15 şi 16).

Apostasie, ateism, erezie, schismă, la nivelul de crimă spirituală al cărora se află vinovăţia osândită cu caterisirea, anatema şi blestemul arhieresc în persoana dlui Vasile Boldeanu de către Inalt Prea Sfinţia Sa Mitropolitul Visarion Puiu, şi tot acest cortegiu de nemernicie dublându-se prin nesupuşenia constatată, dusă până la conjuraţia contra autorităţii canonice : toată această bezmetică facere de cap, toată această cutremurătoare stare de lucruri, astăzi pe faţă dăinuitoare la "Sinagoga lui Satan" din strada Jean de Beauvais, trebue curmată pe loc, şi cu cele mai decisive mijloace de apărare şi de contra ofensivă duhovnicească pe care ni le pune la dispoziţie adevărul şi dreptatea liberă a credinţei noastre, precum şi legislaţia cultuală în vigoare pe teritoriul ţării căreia ne-am găsit azil şi adăpost.

Privind obştească sa mântuire, partea cea mai curată şi mai responsabilă a pribegiei româneşti din Franţa ştie că bătălia începută, astăzi, prin campania de lămurire a Curierului Românesc pentru lichidarea focarului de rătăcire şi de subversiune anti-creştină de la Biserica ortodoxă română din rue Jean de Beauvais este, pentru destinul libertăţii şi al onoarei sale duhovniceşti, o chestiune de viaţă şi de moarte.

Atacând conjuraţia subversivă pusă pe picioare, întreţinută şi făcută să prospereze - şi toate acestea, poate, cu obiective de crimă spirituală pe care nici noi înşine nu vom fi îndrăsnit încă a ni le mărturisi - noi nu facem, în ultimă instanţă, decât să apărăm, cu toate riscurile şi cu toată luciditatea spirituală de care ne-a fost dat să dispunem, ceia ce Episcopul Martir al Marei Britanii Thomas Beckett numise "onoarea lui Dumnezeu", cinstea Prea Sfintei Sale Feţe.

Pe acest drum, mai periculos decât oricare altul, al apărării "onoarei lui Dumnezeu", ne-a precedat, în dârzenia limpede a luciditaţii profunde şi a marilor sale puteri arhiereşti, cel care a fost şi rămâne pentru noi Inalt Prea Sfinţia Sa Mitropolitul Visarion Puiu al Transnistriei.

Păstor duhovnicesc al tărâmurilor de peste Nistru şi Marea Neagră ale noastre, şi de către noi recucerite şi răscumpărate cu sângele jertfei noastre vii de Cruciadă Românească, adică, simbolic, Sfântul Părinte al tărâmurilor cari au fost ale noastre, fiinţă din fiinţa românească a lumii, pe care duşmanul fiinţei româneşti le-a rupt de noi prin silnicie şi prin crimă, şi pe care, odată recucerite şi întoarse administraţiei duhovniceşti a Bisericii ortodoxe de către armele biruitoare în veac ale jertfei şi ale libertăţii româneşti, el, năpăstuitul recunoştiinţelor noastre ulterioare, marele singuratic al pribegiei româneşti de mai târziu, le-a păstorit şi condus pe Calea Păcii în spre Dumnezeul Său cel Sfânt şi Adevărat, Inalt Prea Sfinţia Sa Mitropolitul Visarion Puiu este, pentru noi, regăsitorul şi salvatorul a ceia ce ne fusese pierdut şi luat cu japca de către puterile întunericului cele mari şi adânci, de către prăpăstiile cele mai negre ale "adâncimilor însăşi ale lui Satan" (Cartea Apocalipsului, II/24).

Tot astfel, noi, astăzi, îndrăsnim a căuta, în chipul neîntinat de mânc˘tura vremilor şi pe care îl încunună, deja, bogăţia orbitoare a strălucirilor cereşti de la urmă, în chipul Inalt Prea Sfinţiei Sale Mitropolitului Visarion Puiu, pilda cea mereu vie a luptei noastre pentru recucerirea şi liberarea duhovnicească a Bisericii ortodoxe române de la Paris, fostă a lui Dumnezeu, şi astăzi, dar nu pentru multă vreme, devenită "Sinagogă lui Satan". Nu pentru multă vreme încă, spunem noi, pentrucă ceasul dreptăţii şi al adevărului se apropie, şi pentrucă lupta de obştească lămurire întreprinsă de "Curierul Românesc" nu va întârzia să-şi poarte mult aşteptatele fructe de adevăr şi de limpezire a celor pe care le-au vrut întunecă agenţii secreţi şi activiştii, probabil, în cea mai mare parte, inconştienţi, ai "adâncimilor însăşi ale lui Satan" (Cartea Apocalipsului, II/24).

Intr'un exil damblagit de mistagogiile subalterne ale massificării occidentale, în al cărei "corent fatal", cum ar zice dl George Costea, se mai găsesc apucaţi şi unii de ai noştrii, este ca de la sine evident că importanţa acordată de către "Curierul Românesc" celor ce se petrec la Biserica ortodoxă română de la Paris nu este şi fără a conţine riscul de a se vedea socotită, până la urmă, ca aparţinând unui domeniu de aberaţie strămoşizantă şi obscurantistă, produs suspect al aflărilor în treabă al unor bieţi nenorociţi întru ale duhului, de abia scăpaţi de pe marginea şanţurilor dialectice ale <u>istoriei în mars</u>, pe care unii şi alţii au şi învăţat deja s'o ştie ca fiind irevocabil angajată în sensul progresului universal, etc.

Nu ciurucurile unui exil spiritualmente mort şi care-şi desface putregaiurile, încet, sub diferitele-i sulemeneli de lux şi alte poleieli funebre, ne interesează pe noi în lupta noastră - toaletele dă adio cu care ne tot îmbiază dregătorii de la "Crăciun Funeral Home" nu sunt deloc un simbol fără importanţă, ba dimpotrivă, noi credem că se iveşte aici unul dintre simbolurile fâlfâitoare ale unui exil care se prăpădeşte cu zile - ci partea încă lucidă şi vie a exilului, oricât de redusă şi neajutorată s'ar părea că ar fi ajuns să fie aceasta.

Majoritatea exilului nu este însă acolo unde o tot afirmă, fără încetare, ca să ne-o bage în cap, cobele de vocaţie şi guriştii salariaţi mai pe şest ai părţii sale putrede.

Astfel, pe urma publicării documentelor şi succesivelor luări de poziţie cari au marcat, în coloanele Curierului Românesc, declanşarea campaniei noastre de obştească şi creştinească lămurire împotriva mai mult decât dureroaselor stări de fapt de la Biserica ortodoxă română de la Paris, devenită, în ultimul timp, şi mai ales datorită uneltirilor dubioase ale dlui Vasile Boldeanu, o adevărată "Sinagogă a lui Satan", mărturia faptului că partea cea mai vie spiritualiceşte şi în acelaş timp cea mai activă a exilului nostru românesc împărtăşeşte pe deplin raţiunile celor întreprinse de noi ne-a fost făcută, şi aceasta depăşind cu mult, cu foarte mult, până şi cele mai încrezute aşteptări ale noastre, prin extraordinara cantitate de material informativ şi de corespondenţă primite la redacţie. Alăturându-se, senin şi demn, acţiunii noastre, încurajându-ne şi susţinându-ne, exilul românesc face dovada, astăzi, că - pentru cei cari au nevoie de dovezi ca să creadă în lucrurile şi fapta vie a credinţei noastre româneşti de adevăr şi de dreptate - oricari ar fi întunecarea abisală a vremilor şi dificultăţile de moment ale mergerii noastre spre ţinta finală, miezul fiinţei lui este rămas nevătămat de manevrele celor cari s'au adunat ca să-i pregătească pieirea.

Cine şi cum ? Tocmai despre aceasta este vorba.

In curând va veni momentul ca să privim lucrurile în şi mai marea lor adâncime. In adâncimea lor ultimă.

Momentul demascărilor supreme e aproape.

In orice caz, noi datorăm, totuşi, cititorilor noştrii, o anumită mărturisire. Nu este câtuşi de puţin imposibil ca una dintre raţiunile ce vor fi prezidat la întreruperea temporară a campaniei Curierului Românesc împotriva samavolniciilor din sine ziditoare, la Biserica ortodoxă română din Paris, a unei invizibile dar totuşi atât de catastrofic de prezentă "Sinagogă a lui Satan", şi cu fiecare zi ce trece mai ameninţătoare, în fapta sa, de a deveni din ce în ce mai activă, să fi fost o raţiune privitoare tocmai la starea dlui Vasile Boldeanu.

Intr'adevăr, luând, poate, asupra noastră, şi ca pe noi înşine privindu-ne aceasta, în mod direct şi aici, arzătoarea rugă de dragoste şi de iertare din Liturghia Sfântului Vasile, pe care Părintele Andrei Scrima o citează în concluzia extraordinarei sale meditaţiuni ecumenice asupra Misterului Eucharistiei, meditaţie pe care - şi, de altfel, fără voia d-sale, socotind că ne găseam împuterniciţi la aceasta de caracterul însuşi al acestei mult luminate scrieri - a reprodus-o şi "Curierul Românesc" cu data de 1 Octombrie 1965, noi ne vom fi hotărât, poate, la un moment dat, să deplasăm centrul de greutate al acţiunii întreprinse

de către "Curierul Românesc" împotriva dlui Vasile Boldeanu şi a căderii în marea sa rătăcire de astăzi a unei Biserici care, de voie, de nevoie îi urmează destinele, din domeniul denunţării publice în spre domeniul unei forme de acţiune ce ne-ar fi permis mai ales să ne putem abţine de la atacurile noastre privitoare la persoana însăşi a dlui Vasile Boldeanu. Căci noi n'am vrut niciodată pieirea păcătosului, ci din adâncul însuşi al inimei noastre şi cu toată dragostea noastră cea mai vie, îndreptarea sa. De la Dostoievski ştim că fiecare dintre noi este vinovat, în el însuşi, de toată vinovăţia lumii. Mântuirea întregului imploră ontologic mântuirea părţii vătămate.

De unde şi deosebit de vie a noastră înţelegere a rugii Liturghiei Sfântului Vasile cel Mare, citată, după cum am spus, de Părintele Andrei Scrima : "Ci noi toţi, care ne împărtăşim cu aceiaşi pâine şi din acelaşi Potir, fă să fim uniţi unii cu alţii în Comuniunea Unicului Tău Duh Sfânt. Fă ca nimeni dintre noi să nu se împărtăşească cu Trupul Sfânt şi cu sângele Christosului Tău spre judecata şi osânda sa, ci pentru a afla îndurare şi har împreună cu toţi Sfinţii în care Te-ai complăcut". Pare că şi cuvintele dogoresc, aici, ca din jarul unei alte vieţi, ca din jarul unei vieţi alteia.

"Fă ca nimeni dintre noi să nu se împărtăşească cu Trupul Sfânt şi cu sângele Christosului Tău spre judecata şi osânda sa, ci pentru a afla îndurare...". Acesta va fi fost, fără doar şi poate, cuvântul hotărîtor, pentru noi, al întreruperii campaniei de obştească denunţare şi lămurire declanşată de către "Curierul Românesc" împotriva stării finale a dlui Vasile Boldeanu.

Noi crezuserăm că smerenia gestului nostru de dragoste adâncă întru cele de negrăit ale Marei Jertfiri va fi auzit şi urmat. Noi îndrăzniserăm să sperăm că dl. Vasile Boldeanu va şti să înţeleagă ceia ce era atât de simplu, atât de limpede în negrăita sa propoziţiune de împăciuire. Noi nădăjduiserăm că începutul împăciuirii poate să fie, ca venind tocmai de la noi, o temelie de secretă şi de adâncă întoarcere îndărăt, din partea dlui Vasile Boldeanu, spre amintirea acelor timpuri mai vechi, de curăţenie şi de har viu, când tenebrele şi dezastrul stării sale de astăzi nu erau încă decât umbra purtată înainte a unui blestem, astăzi, poate, deja de netrecut.

Noi ne-am rugat, am aşteptat şi am stăruit în aşteptarea noastră, mereu treză, unicul gest din partea dlui Vasile Boldeanu care near fi putut da să înţelegem că, acolo unde totul pare ca fiind, deja, pentru totdeauna pierdut, o jertfă de dragoste înfăptuindu-se în contra ei înşişi - toată dragostea este jertfire de sine - este întotdeauna suficientă pentru a şti să răscumpere, plătindu-i dreptul său preţ, lucrarea mânturii începute şi mergerea acesteia înainte, neoprită.

In timpul mai dinainte hotărît de noi pentru aceasta, nci am vrut să ştim a păstra, ferecată, absentă de la propriul său cuvânt, aşteptarea şi tăcerea aşteptării gestului care, din partea dlui Vasile Boldeanu ar fi putut să ne dea să înţelegem că d-sa a hotărît să ia calea iertării şi calea căinţei, făcând cele de trebuinţă ca starea dsale să înceteze de a mai ucide fapta vie a Duhului-Sfânt la Biserica al cărui loc prezenţa sa îl necinsteşte şi deschide, ocult manoperilor celor mai criminale şi mai infamante ale forţelor Întunecimii, ale

sumbrelor adâncimi ale Satanei chemate stihial ca să-şi facă mendrele de moarte,şi de nenumite bezne grele peste Trupul Mutilat al Darului Sfânt ce ni-L dă Christos Dumnezeul nostru, astfel injuriat şi pângărit, în propria Sa Casă, de către Potrivnicul Său.

Răsplata încrederii noastre ne-a fost, din partea dlui Vasile Boldeanu, precum şi răspunsul d-sale la ultima noastră încercare de lucrare pe căile de foc şi de lăcrimi ale Duhului Păcii, cumplita pângărire a Celor Sfinte împlinită de către fapta prezenţei sale la hirotonisirea întru preoţie a d-lor Mircea Domitriu şi Radu Apostolescu.

Acuma, totul s'a sfârşit. "Consumatum est".

Incepând din acest moment, noi nu vom mai cunoaşte mila. Pentru cei ce slujesc întunericul şi duşmănia eternă a iertării, nu mai există iertare.

Conjuraţia slugilor Anti-Bisericei va fi nimictă total, de nu va mai rămâne piatră peste piatră.

Aşa să ne ajute Dumnezeu !

"CURIERUL ROMÂNESC"

-:-:-:-:-:-:-

. . . . . .

DREPTURILE ROMANIEI ASUPRA BASARABIEI

de Nicolae CARJA

De curând a apărut în format de broşură, memorandum-ul întocmit de Comitetul Naţional Român American din Detroit, de sub preşedinţia dlui George Roman, care a fost înaintat preşedintelui Johnson la data de 1 Sept. a.c.

Intr'o expunere suscintă a datelor istorice şi a drepturilor inalienabile ale României asupra Basarabiei şi Bucovinei de Nord care neau fost răpite de Uniunea Sovietică; se arată cum politica expansionistă rusă de peste 150 de ani a încercat în trecut să reducă majoritatea etnică românească din aceste provincii prin colonizări cu elemente ruseşti, germane şi bulgăreşti, iar acum, în ultimul timp,şi prin deportări în massă de basarabeni şi bucovineni spre interiorul stepelor ruseşti, comiţându-se, în secolul al XII-lea de pretinsă civilizaţie, la acte de genocid, acte de crimă contravumanităţii, acte de exterminare a elementului românesc. Se mai arată cum cele două provincii româneşti au căzut victimă odinioară aranjamentelor politice între Ruşi şi Turci, şi, apoi, în ajunul izbucnirii celui de al doilea r!zboiu mondial, între Ruşi şi Germani.

In baza celor expuse în memorandum se protestează cu toată tăria contra măsurilor diabolice luate de guvernul sovietic, şi, totodată, Preşedintele este rugat să intervină în această problemă şi să ceară guvernului sovietic să înceteze odioasa politică de genocid, aducând înapoi în satele şi oraşele lor pe Românii deportaţi în diferite regiuni ale URSS. Se mai precizează de asemenea că : "Noi nu vom recunoaşte niciodată pretinsele drepturi ale Rusiei asupra acestor provincii româneşti, indiferent de ce va face aceasta pentru distrugerea caracterului etnologic al regiunii prin deportări şi alte forme de genocid".

Acesta este conţinutul lapidar al Memorandum-ului. .....

.....

. . . . . .

TRIBUNA CITITORILOR

20 Octombrie 1965

Domniei Sale
D-lui Constantin ARSENE
"Le Courrier Roumain"
6 rue Troyon - PARIS 17ème

Mult Stimate Domnule Arsene,

După cum se vede, Dvs atacaţi STINDARDUL, acordând ospitalitate unui text care a fost refuzat de alte publicaţii româneşti.

Pot pune rămăşag că divagaţiile confuse ale noului Dvs. colaborator vor fi utilizate şi de comunişti, în căutare de asemenea "piese".

Cât priveşte biletul de plăcintă cu care domnul Marcel Nicolau, refugiat de pripas şi din pricini amoroase, îşi încheie proza, acest bilet de plăcintă conţine tot atâtea neadevăruri câte rânduri numără.

Deocamdată, atât !

Cu salutări româneşti

(ss) Ion V. EMILIAN

xxx

Răspunsul nostru :

22.10. 1965

Mult Stimate Domnule Emilian,

Nu fără o anumită surprindere, am primit scrisoarea Dvs., la care mă şi grăbesc să răspund.

"Curierul Românesc" este o tribună absolut liberă, nesubvenţionată de nimeni - persoaneparticulare, organizaţii, guverne direct sau indirect interesate de exilul românesc sau de acţiunea noastră - şi care, prin aceasta însăşi, nu aparţine decât exilului românesc, în totalitatea lui şi dincolo de orice opţiune partizană sau subaltern politică, precum şi, bine înţeles, comandamentelor permanente ale liniei antimarxiste generale ce conduce, justifică şi fundează acţiunea noastră politică înafara hotarelor ţării ocupate.

In aceste condiţii, noi înţelegem să punem permanent la dispoziţia oricăruia dintre noi, şi aceasta în modul cel mai cu adevărat liber, coloanele "Curierului Românesc". Primind textul semnat de dl. Marcel Nicolau, nu ştiu de ce aşi fi avut să mă abat de la conduita permanentă a lucrului întreprins de noi la "Curierul Românesc".

Pentru aceleaşi raţiuni, aştept deci răspunsul Dvs. la textul împricinat al dlui Marcel Nicolau, pe care mă voiu grăbi să-l public, ca pe un drept al Dvs., în coloanele "Curierului Românesc", unde, în orice caz, şi mai ales în absenţa unui răspuns mai substanţial din partea DV., eu mă gândesc deja să dau textul scrisorii Dvs., privitcare la acest caz. "Curierul Românesc", încăodată, este o tribună absolut liberă, şi care aparţine, de drept, cititorilor săi şi exilului românesc.

In aşteptarea răspunsului Dvs., primiţi vă rog distinsele mele salutări.

(ss) C. ARSENE

24a Eaton Square LONDON SW1

28 Octombrie 1965

D-Sale
Domnului General Ion GHEORGHE
Camerloherstrasse 99/0
8 München 42 (Germania)

Stimate Domnule General,

Am luat la cunoştinţă, cu deosebit interes, iniţiativa ce aţi luat la 14 şi 15 August 1965 la München, împreună cu alţi compatrioţi stabiliţi în Germania, pentru înfiinţarea Acţiunii CreştineSociale române, precum şi de textul proiectului Dvs. de referat, publicat în BULETINUL INFORMATIV Nr. 1-3 din Sept. 1965 al Asociaţiunei Românilor Liberi din Germania.

Mai întâi de toate, ţin să vă trsnamit Dvs. şi Prietinilor Dvs., bunele mele gânduri prieteneşti şi sincere urări de succes.

Mă asociez în totul la cele ce înfăţişaţi în cuprinsul proiectului de referat şi vă rog să mă consideraţi alături de Dvs. în toate ce veţi întreprinde în cadrul acestui efort românesc.

După cum ştiţi, în ultima vreme am exprimat public vederile mele, preocupat de aceleaşi consideraţii naţionale, cari văd atât de bine înfăţişate de Dvs., prin proiectul de referat ce aţi publicat.

In parte, vederile mele au fost voit greşit interpretate şi propagate de către actualii membrii ai Comitetului Naţional Român de sub conducerea dlui C. Vişoianu. Astfel, sunt presupus de a propune un "Dialog cu Ţara"; de a fi gata să uit trecutul şi să fiu gata de a"negocia" cu reprezentanţii mari sau mici ai regimului comunist de la Bucureşti.

Adevărul este că nimeni, nici eu şi nici unul dintre prietenii mei, n'a avut şi nu are vre'o astfel de intenţie. Intr'adevăr, considerând realităţile, nu foloseşte nimănuia, şi celor din Tară mai cu seamă, ca să trăim şi nutrim gânduri de răsbunare. Dacă deci astfel de gânduri nu sunt constructive, apoi nici să uităm complect nu-i omeneşte posibil. Pe de altă parte, în viaţa oamenilor, oricum am vrea să privim lucrueile, echivalenţele de forţă şi putere de fapt sunt totdeauna determinante. Azi, după 20 de ani la putere, de bine de rău, regimul comunist de la Bucureşti este bine stabilit şi în faţa lui nu-i nici un nour care să-l înfricoşeze, dacă nu-i doar dorinţa tacită a întregului popor de a fi din nou liber. In echivalenţa de putere de azi în România, găsim deci azi pe de o parte regimul comunist bine stabilit faţă doar de vagi speranţe, cari şi ele după atât amar de vreme par nerealizabile. Iată de ce eu propun ca primă acţiune practică, intensificarea în detaliii a principiilor noastre de viaţă. (A spune doar"libertate" nu-i suficient. Omul de pe stradă din Ţară trebuie să ştie exact ceeace propunem). Doar astfel, şi după muncă migăloasă şi îndelungată, vom reuşi ca ideile, şi aceste vagi speranţe de azi, să creieze în Ţară forţa care să reprezinte piedica necesară regimului comunist. A organiza ceva în ţară, sau a spera că ceva se va organiza în Tară, în condiţiile prezente, este de reconceput. Totuşi, lucrând organizat, în timp, se va putea creia, atât în termeni generali cât şi specific, o alternativă care să confrunte regimul comunist. Dacă aceasta nu se face, apoi într'adevăr ceeace se va petrece este, cum bine spuneţi, consolidarea şi definitivarea puterii economice şi politice a regimului comunist cu sprijinul Lumii Libere - şi adaug : cu sprijinul nostru tacit.

Iată dece m'am ridicat mai întâi împotriva dlui C. Vişoianu şi a asociaţilor d-sale. Iată dece propun acţiune îndreptată către fraţii

noştri din Tară. Iată dece consider că nu avem dreptul să pierdem un ceas şi trebuie să ne punem pe treabă

Inchei, Stimate Domnule General, prin a vă asigura, atât pe Dvs. cât şi pe Prietenii Dvs., că atât pentru mine cât şi pentru Prietenii mei, lupta românească nu va înceta până ce Poporul Român nu are din nou asigurate în mod ferm toate Drepturile Omului şi toate Drepturile Politice într'un Stat cu adevărat Suveran şi Independent.

Primiţi vă rog, Stimate Domnule General, asigurarea înaltei mele consideraţiuni.

(ss) George SERDICI)

xxx

Stimate Domnule Director,

Rândurile de faţă vă sunt adresate de un român, care după 20 de ani de la sfârşitul războiului, trăieşte într'o lume străină, fără patrie, fără familie, purtând un nume trist şi descurajator : refugiat român. Am făcut tot ce am putut pentru a contribui şi eu la eliberarea neamului românesc. Am lucrat ori unde, am îndurat şi frig şi foame, am dormit în barăci, visând la patul cald de acasă.

In zilele Sfintelor Paşti sau Crăciun, m'am dus şi eu ca mulţi alţii cu gândul acasă şi m'am văzut pentru o clipă în jurul mesei, alături de soţia mea şi de copil, aşa cum stăteam în aceste sărbători altă dată. Mi s'au înlăcrimat ochii şi am plâns neştiut de nimeni. Am crezut şi am sperat. Am sperat şi de aceea am crezut, în tot ce mi se spunea, de către aşa zişii noştri şefi. De 20 de ani îngropăm mereu, când pe unul, când pe celălalt, şi ne gândim cu groază că mâine, poimâine, ne vine şi nouă rândul. Dacă oasele se vor odihni în pământ străin, cel puţin să avem sufletul curat. Unii dintre noi au avut mai multe şanse. Scot pălăria în faţa celor ce prin muncă cinstită au reuşit în viaţă. Noi, cellalţi, suntem bucuroşi că putem câştiga o bucată de pâine. Faptul că înţelegem să trăim fraţeşte, ne aduce totuşi o consolare.

Unii însă înţeleg să fure, să înşele, să mintă, iar uneori chiar să lovească. Culmea, aceştia se mai intitulează chiar şefi ! Uitaţivă despre ce este vorba :

După cum ştiţi şi Dvs., la Salzburg a existat un Comitet Român pentru ajutorarea refugiaţilor, în Elisabethstrasse 38, care avea barăci pentru dormit şi o cantină. Acolo, în afara unui loc de odihnă şi o ciorbă bunişoară, se mai putea scoate şi o vorbă românească

Cu binecuvântarea unor preoţi, a fost numit administrator acestui Comitet, Neata Spiridon. A fost angajat şi un bucătar, iar despre alimente ce să mai vorbim. Datorită grijii cu care au fost înconjuraţi de diferite societăţi de binefacere, timp de 8 ani, am primit cu regularitate : unt, untură, brânză, orez, zahăr, conserve, praf de lapte, etc. etc.

Poate din cele ce v'am spus, credeţi că masa la cantină se servea gratuit ? Nicidecum ! Neata Spiridon incasa pentru fiecare masă câte 4-7 şilingi. Socotiţi şi Dvs. cât a incasat Neata, dacă au fost servite, timp de 8 ani aproximativ 50 mese zilnic. După umila mea părere, Neata Spiridon a incasat numai de aici circa 800.000 şilingi.

Dar nu numai atât : o parte din aceste alimente au fost vândute

de nea Spiru cui nimerea, sau îngrăşa porcii pe care îi vindea apoi, băgând banii în buzunar.

Bine zice proverbul nostru românesc că : "pofta vine mânc^nd". Aşa şi Neata a căutat să-şi lărgească sferele de agoniseală. Apoi a obţinut de la Misiunea Catolică din Austria câte 60.000 şilingi anual.

Cele 260 pachete C.A.R.E. sosite pentru refugiaţi prin poştă, s' au ridicat de Matei Dumitru şi care valorau peste 10 dolari fiecare, au dispărut toate pe căile cunoscute numai de Neata Spiridnn.

Furtul şi neomenia merg mână în mână. In acest sens, am să vă relatez o altă metodă "netistă". Pe timp de iarnă, când la construcţii nu se mai putea munci, cei ce aveau neşansa să rămână fără lucru, erau aruncaţi afară din baracă. După un timp erau reprimiţi cu condiţia însă să semneze un tabel în baza căruia Neata Spiridon incasa de la "Fürsorgeamt" 250 şilingi lunar pentru fiecare persoană, sumă pe care semnatarul tabelului n'o vedea niciodată.

Nu pot încheia şirul faptelor săvârşite de acest reprezentant oficial, fără să vă spun şi despre"afacerea/cozonacilor". Ca să ne simţim "ca acasă" la Paşti şi Crăciun, Neata vindea alimentele primite de la binefăcătorii noştri, iar pentru noi cumpăra cozonaci pe care ni-i vindea cu 12 şilingi bucata de o jumătate de kilogram.

Iată, Domnule Director, numai câteva din faptele acestui "luptător". Cum răbdarea are o limită, s'au găsit şi în Saleburg oameni de caracter. Aceştia cunoscând că în Austria cinstea şi respectul legilor se află la loc de frunte, l-au trimis pe Neata Spiridon în faţa tribunalului, să dea socoteală pentru faptelelui nelegiuite.

Sunt convins că vom roşi în faţa binefăcătorilor care ne-au trimis ani la rând pachete şi bani, pentru care le păstrăm o adâncă recunoştinţă. Pentru a ne salva însă onoarea de români, trebuie să arătăm că noi suntem oameni demni, care ştim la nevoie să trăim în mizerie, dar cu cinstea nepătată.

In acest sens mă adresez Dvs., domnule director, cu rugămintea de a publica rândurile de faţă, pentru a arăta tuturor că anii petrecuţi în exil nu ne-au ştirbit simţul datoriei, onoarei şi cinstei. Dimpotrivă ! Aceşti ani, suferinţele ne-au întărit, ne-au făcut mai dârzi, mai drepţi şi cu toată fermitatea suntem hotărîţi să ţintim la stâlpul infamiei pe şarlatani.

S.M.
Salzburg

P.S. Nu-mi dau numele din două motive :
- Nu vreau să devin schilod acum la bătrâneţe ;
- Peste faptele comise, numele nu ar aduce nimic în plus.

-:-:-:-:-:-:-

. . . . . .

Pentru a răspunde unei destul de însemnate corespondenţe privitoare la acest subiect, "Curierul Românesc" se găseşte nevoit să aducă la cunoştinţa cititorilor săi, precum şi a tururor celor interesaţi, că dl. Pamfil Seicaru a încetat în mod definitiv să mai colaboreze în paginile sale.

. . . . . .

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable : VELLA ELIADIS
Ronéotypé aux Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres - PARIS 19-e

PACHETE PENTRU ROMÂNIA
CU TAXELE DE VAMĂ PLATITE LA EXPEDIERE

Adresaţi-vă : T A Z A B & Co. LTD - 22 ROLAND GARDENS
LONDON S W T - ENGLAND

-:-:-:

REPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTES
AMENS
005
PARIS 7